

ARTS ET SPECTACLES



RÉMY GIRARD
QUI A PEUR DE CLAUDE GAUVEAU?
 PAGES 2 ET 3

MARIE-FRANCE BAZZO
LA REINE DU CHAMP GAUCHE
 PAGE 16

LOUIS-JOSÉ HOUDE

DANS LES COULISSES DU «ROCK TOUR»

S'exciter devant les quilles à la télévision. Défiler en tablier de cuisinier dans un motel de Dolbeau. Jouer au hockey au son de *Petit papa Noël*. Non, le «Rock Tour» de Louis-José Houde n'est pas glamour. Mais on ne s'y ennue jamais. *La Presse* l'a constaté en février dernier. Nous avons accompagné son équipe pendant cinq jours au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

► Un reportage de Paul Journet à lire en pages 8, 9 et 10.



Louis-José Houde déjeune dans un motel de Dolbeau en lisant un article sur son spectacle de la veille.

PHOTO ALEXIS CHARTRAND, COLLABORATION SPÉCIALE

RioTintoAlcan PRÉSENTE

L'EFFET QUÉBEC

QUÉBEC 1008-2008
 ÉVÈNEMENT OFFICIEL

UNE VILLE ET SES ARTISTES
 ++++++

14 FÉVRIER - 27 AVRIL 2008
 ++++++

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC
 418 643-2150 / 1 866-220-2150 / WWW.MNBA.QC.CA

Musée national des beaux-arts du Québec
 Québec

leSoleil

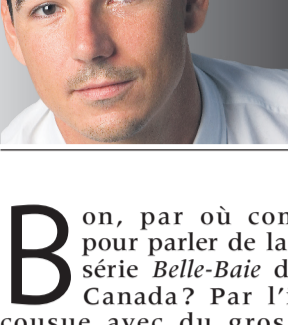
FORFAIT LOEWS À PARTIR DE 207 \$ / 1 888 214-1405
 LOEWSLECONCORDE.COM

LEO W E S
 LE CONCORDE
 QUÉBEC
 HOTEL OFFICIEL

Jean Paul Lemieux, Québec (projet de peinture murale), 1949. Huile sur carton, Londres (Angleterre), collection royale, Sa Majesté la reine Élisabeth II © 2008 Photo : A.G. Cooper Ltd.

ARTS ET SPECTACLES

Prêchi-prêcha écolo à Poubelle-Baie



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Bon, par où commencer pour parler de la nouvelle série *Belle-Baie* de Radio-Canada? Par l'intrigue, cousue avec du gros câble à bateau?

Non, accrochons-nous d'abord au positif: l'impeccable distribution. Avec Pascale Bussières, Maude Guérin, Gilbert Sicotte, Micheline Lanctôt et Jean-François Pichette, solides et crédibles, *Belle-Baie* quitte le port avec tous les équipements de sauvetage utiles en cas de naufrage.

Malheureusement, l'eau monte rapidement dans la cale quand les personnages – volontairement colorés, c'est tellement pittoresque les régions! – ouvrent la bouche. L'auteure, l'Acadienne Renée Blanchar, a-t-elle pêché son inspiration dans le manuel 101 du militantisme écologique amateur?

Hélas, plusieurs répliques, martelées à répétition, baignent dans une sorte de vase écolo-gico-régionale, dans laquelle se dépatouillent les personnages. Amusez-vous à calculer le

« *Belle-Baie* » n'est ni ennuyeuse ni géniale. Juste un peu fade, comme une guedille au homard dont la date d'expiration approche.

nombre de fois où la scénariste glisse, de façon peu subtile, les expressions didactiques « exode massif des jeunes », « manque d'avenir », « maudite compagnie sale », « mobilisation » ou « on ne laissera pas une multinationale faire des profits sur notre dos ». Ça va, on a déjà lu la saga de Belledune, merci.

Dans le premier épisode, Margot (Pascale Bussières), entre deux coups de torchon énergiques, s'indigne: « Ginette, c'est plus *Belle-Baie*, centre du monde, que tu vas écrire sur tes t-shirts, c'est *Belle-Baie*, poubelle du monde. » Ici, Renée Blanchar a raté l'occasion d'insérer le jeu de mots le plus facile (et le plus douteux) de toute la péninsule acadienne: Poubelle-Baie.

Non pas que cette série mérite de pourrir au fond d'un conteneur. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas écrit. Bravo pour cette télé sympathique qui nous

montre autre chose que des cafés granos du Mile End et ou des restos pseudo-branchés du Plateau. Et *Belle-Baie* n'est ni ennuyeuse ni géniale. Juste un peu fade, comme une guedille au homard dont la date d'expiration approche.

À Belle-Baie, la compagnie Sphère-Nette du promoteur Max Mallet (Jean-François Pichette)

a été rebaptisée, ô quelle originalité, Sphère-Sale. Billy Boy (Marc Paquet), le fils du proprio de l'usine Gully Packers, milite lui aussi pour empêcher l'implantation de l'incinérateur à déchets toxiques: « Tu sais aussi bien que moi qu'il y en a qui ont la conscience 101 bien loin quand vient le temps de faire des profits », se désole-t-il à Margot, toujours prête à remplir une tasse de café ou à planifier une manif.

Autre agacement: je ne comprends pas pourquoi Xavier (Christian Essiambre), le fils de Margot, s'exprime avec un léger accent acadien, tandis que sa soeur jumelle, Juliette (Viviane Audet), parle comme une Montréalaise. Deuxième truc discutable: les personnages secondaires flirtent dangereusement avec la caricature, que ce soit le propriétaire du café-couette unijambiste ou le maire Laurier Brideau (Carl Béchar), qui parle aux cendres de sa défunte épouse. Où se cachait le capitaine de la série quand il aurait fallu redresser le gouvernail?

De toute façon, que je coule *Belle-Baie* ne changera rien à ses cotes d'écoute, qui ont chatouillé le million. La série incarne par-

faitement le fossé qui sépare les critiques du public. Nous avons taillé en pièces *Bob Gratton*, *Les Boys* et *Destinées*? Vous les avez toutes adoptées.

Comme quoi, en télé, c'est toujours vous qui avez le dernier mot. Profitez-en.

Je l'évite

Avec *4 minutes*, la nouvelle chanson de Madonna. D'accord, la star de la pop ne réinvente rien en sautant dans le train musical de Justin Timberlake et Timbaland, plutôt que d'en être la locomotive. N'empêche, cette énergique pièce, un croisement entre *Promiscuous* et *Hollaback Girl*, tourne en boucle dans mon iPod. Tic, toc, tic, toc.

Je l'évite

Le banquier. Plus capable des émissions à thématique de danseuse du ventre, de nudiste ou de patineuse de fantaisie. Faites donc comme *Deal or No Deal* et mettez plus de fric dans les valises.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur: hugo.dumas@lapresse.ca

ENTREVUE RÉMY GIRARD

QUI A PEUR DE

LES CHANSONS

Jamais le Dé Noro (1950-51, jazz swing)

Mycroft Mixeudem (extrait de *La charge de l'original épormyable*, 1956, rock and roll)

Aurore de minuit aux yeux crevés (1950-51, rhythm and blues)

Flortandre (1954, ballade folk)

Saint-chrême durci au soleil (1950-51, boogie woogie)

La jeune fille et la lune (extrait, 1944-46, valse)

Les quêtoux disloqués (1944-46, rockabilly)

Les feuilles de magnolias (1954, moderne contemporain impressionniste satien)

Sous nar (1950-51, samba)

Une journée d'Erik Satie (extrait, quelque part entre 1952 et 1961, ballade impressionniste satinienne)

Primemaya (1950-51, impressionniste français)

Les L de plomb (1950-51, grégorien contemporain)

Ode à l'ennemi (1950-51, hostie d'musique)

Ange métorfoze sur les dalles (1950-51, hip-hop)

Le soldat Claude (extrait, 1944-46, shuffle zappaïen ou le cauchemar du contrebassiste)

Entre parenthèses, on peut lire la période de création du texte de chaque chanson ainsi que son genre musical dans les mots du compositeur Jean Fernand Girard. Tous ces textes, poèmes ou extraits de pièces de théâtre, font partie des *Œuvres créatrices complètes* de Claude Gauvreau (Éditions Parti pris, 1971). Les textes d'enchaînement du spectacle proviendront des ouvrages suivants: *Correspondance, 1949-1950, Gauvreau – Jean-Claude Dussault*, (L'Hexagone, 1993) et *Lettres à Paul-Émile Borduas, Claude Gauvreau*, Édition critique par Gilles Lapointe (Les Presses de l'Université de Montréal, 2002).

ARCHIVES LA PRESSE
Claude Gauvreau

Rémy Girard veut que ce soit clair: il ne se lance pas dans la chanson. Avec le spectacle *Rémy Girard enchansonne Claude Gauvreau*, le comédien chouchou des Québécois se permet une « parenthèse » dans sa carrière. Une histoire de passion, de défi et de liberté.



ALAIN DE REPENTIGNY

« C'est vraiment très particulier, c'est la première fois que je fais quelque chose comme ça », me dit le batteur Paul Brochu. Nous sommes dans les locaux du Théâtre Sans Fil, qui occupe une ancienne caserne de pompiers du quartier Hochelaga-Maisonneuve. L'ex-membre du groupe jazz fusion UZEB, qui joue aussi bien avec Michel Legrand qu'avec Gregory Charles, répète une demi-douzaine de chansons que Rémy Girard va interpréter à l'Usine C à compter du 16 avril.

Brochu n'est pas le seul à trouver l'expérience originale. Les textes de jeunesse de Claude Gauvreau, qu'ils soient automatisés, explorés – un langage tout en onomatopées qu'a inventé le poète disparu en 1971 – ou plus conventionnels, ne se prêtent pas à un enrobage musical standard. Les cinq musiciens des Quêtoux disloqués, dont le claviériste, compositeur et arrangeur Jean Fernand Girard, passent allègrement d'une samba à un rock de guitares ou à un rhythm and blues teinté de hip-hop. L'instant d'après, on leur demandera de jouer du jazz ou une musique impressionniste à la Erik Satie.

L'atmosphère est relax même si la première du spectacle est dans deux petites semaines. Quand Rémy suggère au metteur en scène Normand Chouinard, son complice de toujours, puis à son chef d'orchestre de frère que le groupe soit un peu moins présent pendant la valse *La jeune fille et la lune*, le bassiste Claude Gay fait semblant d'être offusqué: « Est-ce qu'on doit le prendre personnel? »

La bénédiction de Pierre Gauvreau

Le lendemain matin, je retrouve Rémy Girard dans un restaurant où il a ses habitudes. Il me raconte qu'avant de

plonger tête première dans cette aventure, il y a un an et demi, il en a parlé à Pierre Gauvreau, frère du poète, et à sa femme Janine Carreau. « Pierre a tout de suite adhéré d'emblée au projet: "quelle merveilleuse idée de mettre mon frère en musique!" se souvient Girard. Il appréciait aussi que ça se fasse dans des styles différents, du rock, au blues au hip-hop. Même que, quand on a fait des demandes de subventions, qu'on n'a pas eues, Pierre a envoyé des lettres d'appui. En plus, il nous a donné accès aux dessins de son frère, nous a ouvert les portes de sa correspondance, nous a dit comment il était, qu'il écrivait debout sur une tablette en se frappant la poitrine comme pour faire sortir les mots. »

« On s'est donné comme défi de ne pas changer le texte, pas un mot. On n'adapte pas le texte à la musique, c'est le contraire. Mais on s'est permis de couper des choses. »

Rémy Girard a eu un coup de foudre pour Claude Gauvreau à sa dernière année au Conservatoire de théâtre de Québec. Jean-Pierre Ronfard, qui venait de monter sa pièce *Les oranges sont vertes* au TNM, a débarqué au Conservatoire un bon matin avec plein de petits textes de Gauvreau (*Les entrailles, La jeune fille et la lune, Le drame des quêtoux disloqués, Au cœur des quenouilles*) et Girard, Chouinard et compagnie ont monté un spectacle Gauvreau. « On découvrait le côté provocateur de Gauvreau, sa liberté, sa grande audace, se rappelle Girard. Pour des jeunes comme nous autres, c'était fascinant. C'est toujours vrai aujourd'hui. Le fils de Jean Fernand, qui joue dans un groupe punk, a entendu *Ode à l'ennemi* et a dit: "C'est ça qu'on veut dire nous autres!" Et il a demandé s'il pouvait la chan-

ter », ajoute l'oncle Rémy dans un éclat de rire.

Ode à l'ennemi, un rock rageur que son compositeur qualifie d'« hostie d'musique », est un texte du tout début des années 50 qui aurait pu être écrit hier. « Cressez fumiers de bourgeois / La lèpre oscille dans vos cheveux pourris / Cressez vos banalités / Sucez vos filles » chante Rémy Girard en mordant dans ces lignes coup-de-poing généreusement assaisonnées de blasphèmes.

Le chanteur reconnaît aussi dans ce texte l'humour de Gauvreau, « des petits clins d'œil dans le jeu des mots. Tu sens que Gauvreau jouit des mots qu'il emploie et en beurre un peu exprès. C'est pour ça qu'on ne peut pas se prendre au sérieux en montant ce show. »

Vous le devinez, Rémy Girard, le comédien qui a déjà chanté *J'étais sur mon bateau* aux Lundis des Ha! Ha! et le psaume 27 du roi David dans le film *Le chemin de Damas*, n'a pas choisi la voie de la facilité pour son premier « show de chansons ». Parce que malgré les textes d'enchaînement extraits des correspondances de Gauvreau avec Paul-Émile Borduas et notre collègue retraité Jean-Claude Dussault, malgré les projections vidéo en direct de dessins, tableaux et documents d'archives que prépare Christian Pomerleau, il s'agit « purement et simplement d'un spectacle musical dans lequel l'ordre des chansons, ni thématique ni chronologique, a été décidé en fonction de la musique », assure Rémy Girard.

Adapter la musique au texte

Le comédien a lu l'intégrale des poèmes de Gauvreau et il en a retenu une trentaine qu'il a soumis à ses trois associés de la boîte de production Les Quêtoux Lunaires: sa compagne Nadine Marchand, son frère Jean Fernand et Chouinard. « Puis nous sommes passés au vote, dit-il. Pour *Jamais le Dé Noro*, on était tous parfaitement d'accord, pour d'autres, fallait convaincre. On s'est donné comme défi de ne pas

Le flic, le tueur et le clown



**NATHALIE
PETROWSKI**
CHRONIQUE

Ça s'annonçait comme une charge à fond de train contre la télé, signée par un franc-tireur notoire: Benoît Dutrizac. Mais en fin de compte, *Crois ou crève*, le dernier roman de la trilogie policière de Kafka Kalmar, donne à la télévision un rôle plus décoratif qu'autre chose.

Le personnage central, toujours affublé de ce nom parfaitement ridicule, commence par abandonner son micro de radio après avoir été enlevé par deux intégristes religieux et finit par animer une émission de télé dans un studio dont les vitres voleront en éclats lorsqu'elles seront percutées par un Hummer rouge transportant un cadavre. Cependant, contrairement à son auteur, Kafka Kalmar ne porte pas le veston, mais un habit de clown et se fait

appeler Méchant Patof dans une émission d'affaires publiques qui porte le titre évocateur de *Cirque médiatique*. On voit tout de suite l'analogie: les journalistes, pour Dutrizac, sont des clowns et l'in-

Dutrizac déverse des litres de fiel contre l'industrie du commentaire dont il fut pourtant une des vedettes: « Ils se font une carrière sur la futilité de leurs propos, sur les formulations-chocs de leur indignation, sur leur carton d'invitation à des soupers de homards entre gens d'influence. Je le sais, je l'ai fait », écrit-il.

formation est devenue un cirque. Rien de très original dans ce constat, sauf lorsque Dutrizac se questionne sur sa propre utilité au sein du cirque.

« À quoi ça sert, écrit-il, de s'immoler par le feu avec un

Zippo, de s'arracher les ongles avec une pince à sourcils et de s'ouvrir les veines sur la place publique avec un couteau en plastique? Avec le recul, on constate que rien ne change... ou tellement peu qu'on a le temps de crever d'un cancer, d'un infarctus ou d'une infection urinaire avant d'assister au moindre changement significatif. »

Plus loin, il déverse des litres de fiel contre l'industrie du commentaire dont il fut pourtant une des vedettes: « On entretient les commentateurs et les chroniqueurs dans l'illusion que c'est

entre gens d'influence. Je le sais, je l'ai fait. »

Mais au-delà de ce procès somme toute superficiel de la télé et des médias, Dutrizac a surtout écrit un roman noir qui met en scène trois archétypes, le flic, le tueur et le clown, lesquels finissent à mes yeux par n'être que les trois facettes d'un même homme. Peut-être Dutrizac lui-même, sinon ses semblables québécois, hommes qui terminent la quarantaine avec un arrière-goût amer dans la bouche et le sentiment d'avoir un peu tout raté: leurs amours, leurs enfants (quand ils en ont eu), leurs

l'action haletante (surtout à la fin) et qui se lit d'un trait comme s'il avait été écrit expressément pour devenir le scénario d'un film, ce qui doit être le cas.

Sans révéler la fin, disons que Kafka Kalmar ne vivra pas longtemps encore dans l'imagination de son auteur. Quant à ce dernier, un flou artistique flotte autour de son avenir. Va-t-il continuer à être un animateur de radio la fin de semaine et un écrivain le reste du temps? Ou va-t-il se laisser tenter par le diable du cirque et revenir remplacer Gilles Proulx le midi au 98,5? Si c'est le cas, il faudra lui faire lire ceci: « Tous ceux et celles qui prennent la parole en public, qui veulent être entendus, reconnus, qui lèvent la main pour dire: "je connais la réponse", tous ceux-là sont des égocentriques malades mentaux. Sans exception. Tous des malades. Tous des anxieux. Des petites choses en mal d'affection. Des tétéus d'attention. »

Ce n'est pas de moi. C'est de Dutrizac.

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueuse: npetrows@lapresse.ca

GAUVREAU?



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

« On veut vaincre la peur de Gauvreau, explique Rémy Girard qui, avec les Quêteux disloqués, un ensemble de cinq musiciens, a décidé de faire revivre Claude Gauvreau en chanson. On pense qu'en mettant ses textes en musique, on va les rendre plus accessibles, que ça va ajouter à la musique de ses poèmes. Oui, la bouchée est grosse. En même temps, c'est ça qui est intéressant. On ne dérange pas le monde pour des niaiseries. »

changer le texte, pas un mot. On n'adapte pas le texte à la musique, c'est le contraire. Mais on s'est permis de couper des choses. *La jeune fille et la lune dure* 15 minutes, on ne voulait pas faire une chanson de 15 minutes... On s'est aussi permis de reprendre une partie d'un poème pour faire un refrain. »

« On a lu les textes à haute voix à cause de l'importance de la sonorité chez Claude Gauvreau, me disait Jean-Fernand Girard avant de jouer trois chansons du spectacle devant les journalistes, jeudi après-midi. Déjà, il y avait des rythmes dans les textes, on a joué avec les syllabes. Gauvreau, lui, ne mettait pas de barrières, il

était éclaté. Il fallait qu'on fasse pareil, qu'on joue autant de la samba que de la musique atonale. Pour moi, c'a été un travail d'écriture d'un an extraordinaire. Peu importe ce qui va arriver à partir d'aujourd'hui, ce travail aura changé ma façon d'écrire de la musique. »

Rémy Girard espère présenter son spectacle ailleurs au Québec et même en France où le public, croit-il, peut s'intéresser à la démarche unique de Gauvreau. Un ami producteur français doit d'ailleurs voir le spectacle à Montréal dont on fera un enregistrement qui servira de « carte de visite ». Le cinéaste Charles Binamé, voisin et ami de Pierre Gauvreau et Janine

Carreau, a même filmé les répétitions au cas où...

La grande inconnue

Rémy Girard, on le sait, a un public nombreux, diversifié et fidèle, aussi bien à la télé qu'au cinéma ou au théâtre. Ce public sera-t-il déstabilisé par l'écriture « non figurative » de Claude Gauvreau? Ou, au contraire, suivra-t-il le comédien dans son aventure audacieuse?

« Je ne le sais pas, c'est ma grande inconnue, répond Girard. Est-ce que les gens vont prendre le bateau, embarquer dans le train? Mais peu importe ce qui va arriver, je serai toujours fier d'avoir fait ça. C'est un projet

auquel je tenais, je voulais aller ailleurs, faire autre chose de non conventionnel.

« On veut vaincre la peur de Gauvreau, reprend-il en riant. On pense qu'en mettant ses textes en musique, on va les rendre plus accessibles, que ça va ajouter à la musique de ses poèmes. Oui, la bouchée est grosse. En même temps, c'est ça qui est intéressant. On ne dérange pas le monde pour des niaiseries. »

Rémy Girard est convaincu que Claude Gauvreau donnerait son aval au spectacle. La preuve, dit-il, Gauvreau a confié un de ses textes à Robert Charlebois pour qu'il en fasse la chanson *Trop belle pour mourir*.

« Dans le dernier texte qu'on lit de lui dans le spectacle, une lettre très touchante à Borduas, Gauvreau dit en substance: "Tu penses que je suis masochiste, que je fais exprès pour provoquer, mais faites l'effort de publier mes œuvres, faites l'effort de les lire, faites-en une critique adéquate et vous verrez si je suis malheureux!!! " Le mythe de Claude Gauvreau, le poète qui ne voulait pas être publié, qui ne voulait rien savoir du succès, est totalement faux. D'ailleurs, je le sais aussi de son frère Pierre... »

Rémy Girard enchante Claude Gauvreau, à l'Usine C, du 16 au 27 avril.

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

Mon plaisir coupable

ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

Rhino a ressorti cinq des six albums de Jesus & Mary Chain il y a une dizaine de jours, dont les quatre qui comptent: *Honey's Dead* (1992), *Automatic* (1989), *Darklands* (1987) et l'incontournable *Psychocandy* (1985). Des rééditions qui, outre un dépoussiérage au plan sonore, n'offrent absolument rien de neuf. Ni *Sidewalking*, locomotive de la compilation *Barbed Wire Kisses* (1988), ni le moindre b-side.

La pile de disques a atterri sur mon bureau, gracieuseté de mon collègue Jean-Christophe Laurence, qui aime les vieilles

affaires. Mais les vieilles affaires plus vieilles que les albums des frères Jim et William Reid. La moue dédaigneuse qu'il affichait ne laissait aucun doute sur tout le respect qu'il n'a pas pour Jesus & Mary Chain.

J'étais ravi. Jesus & Mary Chain se classe très haut dans le palmarès de ce que j'aime sans aucun discernement. Juste en dessous d'absolument tout ce que The Cure a enregistré jusqu'à *Wish*. *Catchfire*, *April Skies*, *Head On*, *Taste the Floor* et *Sometimes Always* (en duo avec Hope Sandoval de Mazzy Star) font toutes partie de la longue liste de mes plaisirs coupables. Me voilà sorti du placard.

Il a été dit, redit et écrit que *Psychocandy* a provoqué un choc lors de sa sortie au milieu des années 80. Ces mélodies pop émergeant d'un bruyant brouillard de distorsion, ça en jetait, c'est vrai. On

n'a rien entendu de tel depuis 20 ans, sauf peut-être sur *Loveless* de My Bloody Valentine et *Nowhere* de Ride. Et encore, ce n'était pas aussi embrouillé.

L'attitude des frères Reid n'a pas nui au mythe qui s'est construit autour de leur groupe. Ils passaient pour des rebelles

De l'esbroufe, il y en avait sans doute chez Jim et William Reid. Du génie, je n'en sais rien, mais du talent, j'en suis sûr. Jesus & Mary Chain n'a jamais rien fait d'assez compliqué pour exciter les oreilles d'un amateur de rock progressif, c'est entendu. Mais le tan-

tandem l'a d'ailleurs clairement signifié en proposant une version de *Surfin' USA* sur *Barbed Wire Kisses*. Il a aussi mis son humour irrévérencieux à l'œuvre dans un autre hommage au groupe californien: *Kill Surf City*, tirée de la même compilation.

Ces chansons referont peut-être surface plus tard dans un coffret consacré au versant obscur de la discographie du groupe dont la parution, aussi sur Rhino, a été annoncée puis repoussée. Il est question d'une foule de b-side, de démos et d'une foule d'autres choses qui ne se trouvent pas sur les récentes rééditions. J'ai fait une petite place sur mon bureau, au cas où. Tu me tiens au courant, hein, Jean-Christophe?

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

Jesus & Mary Chain se classe très haut dans le palmarès de ce que j'aime sans aucun discernement. Juste en dessous d'absolument tout ce que The Cure a enregistré jusqu'à *Wish*.

sans cause, qui portaient leur nonchalance comme un étendard. Assez pour séduire un ado de 15 ans... et faire dire à certains critiques de l'époque que l'engouement suscité par le groupe tenait plus à son attitude qu'à son génie musical.

dem a toujours eu du pif pour les mélodies et les refrains accrocheurs.

On oublie trop souvent que Brian Wilson et les Beach Boys figurent parmi les influences majeures de Jesus & Mary Chain, avec le Velvet Underground. Le

TOUS LES SENS

Ariane Moffatt
a le cœur plus léger

À deux semaines de la sortie de son nouvel album, *Tous les sens*, Ariane Moffatt en a donné un avant-goût. On en ressort en appétit.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Avec ces cuivres rutilants soufflant sur un reggae lourdaut, tout laissait croire qu'un vent de légèreté soufflerait sur le prochain album d'Ariane Moffatt. L'impression s'est confirmée hier matin, alors qu'elle a présenté quelques-unes des chansons de son disque *Tous les sens* (à paraître le 22 avril) à de petits groupes de journalistes venus la rejoindre dans un confortable studio de la Petite Italie.

Contrairement à *Le cœur dans la tête*, qui avait été créé lors d'une période de profonde remise en question, *Tous les sens* s'est fait dans une atmosphère «d'harmonie fluide». Ariane Moffatt affirme qu'il s'est bouclé rapidement et qu'elle en accouche «sans douleur». Elle ajoute qu'elle voulait depuis longtemps faire un album qui puisse être léger «sans manquer de profondeur».

Comme délestée du poids qui lui pesait au moment d'enregistrer son album précédent, Ariane Moffatt y apparaît toujours aussi fouineuse au plan musical, mais aussi plus joueuse. Du bout des

lèvres, elle ose dire qu'il y a un peu d'humour sur *Tous les sens* et elle n'a pas tort.

Les six chansons qu'Ariane Moffatt a fait entendre (le disque en comptera le double) montrent sa volonté d'exploiter à fond ses compétences et sa créativité. Plus riches qu'auparavant, les arrangements intègrent cordes et cuivres dans des morceaux encore très marqués par son goût pour les musiques électroniques. «Je dois mon disque au travail des arrangeurs», dit-elle, avant de nommer Jean-Philippe Goncalves (aussi coréalisateur) et Alex McMahon. Voici nos premières impressions sur ces six chansons.

Le réverbère

Énergie presque rock, mais chanson passablement électro. «Il y a un réverbère au fond de moi / Qui éclaire chacun de mes pas», chante Ariane sur ce titre vif décoré de jolis chœurs qui font «ou-aaa-ou» comme dans les années 60.

Briser un cœur

Chanson moins enveloppée où la guitare mouline comme chez



Sur *Tous les sens*, Ariane Moffatt apparaît aussi fouineuse qu'avant au plan musical, mais aussi plus joueuse.

Susie Arioli et le piano se fait très jazzé. Il est question de rupture – «J'ai brisé un cœur / Le seul qui battait entre mes deux oreilles» – mais la tristesse est assumée, presque sagement digérée.

L'équilibre

La «préférée» d'Ariane, hier. Elle s'amorce sur un bruit de sirène et des violons nerveux, avant de céder le pas à un piano dramatique et une lourde rythmique hip-hop. Un morceau de bravoure.

La fille de l'iceberg

Le début est électro et un peu froid. Une basse bien ronde, des claviers et des cordes la réchauffent. Ariane l'a choisie pour ouvrir *Tous les sens*.

Jeudi 17 mai

«C'est un album de jour, mais le *spacing* évolue et le buzz électro arrive à la fin», dit Ariane. Ce morceau tournoyant au texte presque télégraphié et inspiré de manchettes pas très jojo de

ce jour-là, arrivera certainement vers la fin. «Y'a un frisson qui passe entre mes pieds et la terre», chante Ariane, sur de rudes rythmes dansants.

Intermède

«Une petite blague», dit Ariane. Elle a laissé une idée sur le répondeur de son réalisateur. «Tu mettras un gros phat beat, comme si on était dans un party», lui a-t-elle demandé. Il a obtempéré.

SUR LES PLANCHES

- > MARILOU, ce soir au Monument-National.
- > DUKE SQUAD, ce soir au National.
- > IMA, ce soir au Théâtre Saint-Denis.
- > VICTOR WOOTEN, demain au Club Soda.
- > ALPHA BLONDY, demain au Métropolis.

- > NADA SURF, mardi au Club Soda.
- > COLLECTIVE SOUL, mardi au Métropolis.
- > AIDS WOLF, jeudi à la Sala Rosa.
- > COLECTIVO, jeudi au Café Campus.
- > MARCO CALLIARI, jeudi à La Tulipe.
- > URBAIN DESBOIS, jeudi au Lion d'or.
- > THE SLACKERS, vendredi au Café Campus.
- > JORANE, vendredi au National.

Collective Soul
PHOTO LA PRESSE



Zachary Richard
Valleyfield : 12 avril
Saint-Jérôme : 17 mai

KAÏN
Châteauguay : 19 avril
Saint-Hyacinthe : 29 mai

Kevin Parent
Sainte-Thérèse : 13 avril

Laurence TALBERT
Sorel-Tracy : 26 avril

Daniel Bélanger
Valleyfield : 2 mai

Luce DUFALT
Sorel-Tracy : 3 mai

Monica Frère
En première partie, Saule
Sainte-Genève : 11 avril

Pascale Picard Band
Saint-Hyacinthe : 24 avril

Mathieu D'Astous
en duo avec Ginette
Sainte-Thérèse : 17 avril

Société de musique viennoise du Québec
Sainte-Thérèse : 27 avril

ON THE ROAD AGAIN COUNTRY
Saint-Jean-sur-Richelieu : 26 avril

Les Ballets Jazz de Montréal
Maison des arts de Laval : 26 avril

Sonia Yaya
Saint-Jean-sur-Richelieu : 20 avril

Les BORÉADES
Beatles Baroque
Beloeil : 26 avril

Le vrai monde?
De Michel Tremblay
Mise en scène de René Richard Cyr
Longueuil : 7 et 8 mai

Barbe Bleue
Une chorégraphie d'Helene Blackburn
Danse pour les 9 ans et +
Longueuil : 4 mai

Martin Rozon
Saint-Jean-sur-Richelieu : 17 avril

Réseau Scènes
20 ans de diffusion
www.reseauscenes.com
Réseau Scènes est un regroupement de diffuseurs de spectacles professionnels qui s'intéressent à toutes les disciplines des arts de la scène
Consultez les sites Web pour découvrir la programmation complète de chaque diffuseur!

LA PRESSE
Société d'Édition
musicaaction
Canada

Belœil
Centre culturel de Belœil
450 464-4772
www.diffusionscoullisse.ca

Châteauguay
Centre culturel Vanier
450 698-3100
www.billetterie-chateauguay.com

Gatineau
Salle Jean-Després/La Basoche
819 243-8000
www.gatineau.ca/arts-spectacles

Joliette
Centre culturel de Joliette
450 759-6202
www.cculjolieette.qc.ca

L'Assomption
Théâtre Hector-Charland
450 589-9198 poste 5
1 877 589-9198 poste 5
www.hector-charland.com

Laval
La Maison des arts de Laval
450 667-2040
www.ville.laval.qc.ca

Salle André-Mathieu
450 667-2040
www.salleandremathieu.com

Longueuil
Théâtre de la Ville
450 670-1616
www.theatredelaville.qc.ca

Maniwaki
Salle Gilles-Carle
819 449-1651

Mont-Laurier
Muni Spec Mont-Laurier
819 623-5231
www.villemontlaurier.qc.ca

Saint-Eustache
Centre d'art La petite église
450 974-2787
www.lapetiteeglise.com

Saint-Hyacinthe
Centre des arts Juliette-Lassonde
450 778-3388
www.centredesarts.ca

Saint-Jean-sur-Richelieu
Théâtre des Deux Rives
Cabaret-Théâtre du Vieux-Saint-Jean
1 888 443-3949 / www.spec.qc.ca

Saint-Jérôme
En Scène
450 432-0660
www.enscene.ca

Sainte-Genève
Salle Pauline-Julien
514 626-1616
www.pauline-julien.com

Sainte-Thérèse
Théâtre Lionel-Groulx
450 434-4006
www.theatrejg.com

Sorel-Tracy
Azimut diffusion
450 743-2785 poste 425
www.azimutdiffusion.com

Terrebonne
Théâtre du Vieux-Terrebonne
450 492-4777
1 866 404-4777
www.theatreduvieuxterrebonne.com

Valleyfield
(Salaberry-de-)
Salle Albert-Dumouchel
450 373-5794
1 800 842-5794
www.valspec.qc.ca

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



Feist PHOTO RICHARD DREW, AP



Avril Lavigne PHOTO BILL KOSTROUN, AP



Pascale Picard PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE



Céline Dion PHOTO HASSAN AMMAR, AFP

LES 37^{es} PRIX JUNO

L'affaire des filles

Elles sont de toutes les générations, représentent tous les genres musicaux, et ont, cette année, monopolisé les premières positions des palmarès canadiens. Les femmes — Avril Lavigne, Céline Dion, Feist, Pascale Picard, Anne Murray et Jully Black en tête — occupent le haut du pavé des nominations au 37^e gala des Juno, les prix de la musique canadienne décernés aujourd'hui et demain, à Calgary.

KATHLEEN LAVOIE
LE SOLEIL

Après une résidence historique de cinq ans sur la Strip végasienne, Céline Dion a renoué en 2007 avec l'enregistrement et la tournée. Ainsi, la chanteuse a fait paraître non pas un, mais bien deux albums au cours de la dernière année, *D'Elles* et *Taking Chances*, ainsi qu'un DVD (*Céline Dion: A New Day - Live in Las Vegas*, sur lequel elle a immortalisé sa production du Las Vegas Boulevard), en plus d'annoncer

la tenue d'un spectacle à grand déploiement pour le 40^e anniversaire de Québec et d'entreprendre une tournée mondiale d'une ampleur inégalée.

Ce retour en lion sur la scène internationale se traduit par une impressionnante récolte de six nominations aux prix Juno pour la Québécoise dans les catégories de l'artiste et de l'album (*Taking Chances* et *D'Elles*) de l'année, de l'album pop (*Taking Chances*), de l'album francophone (*D'Elles*), ainsi que du prix du public. Au moins la moitié des statuettes de verre à l'en-

jeu dans ces catégories devraient revenir à la chanteuse qui, actuellement en tournée en Australie, ne sera toutefois pas présente sur place au gala de demain (CTV, 19h).

Obtenant jusque-là un succès critique important mais néanmoins confidentiel, l'auteure et compositrice Feist a pour sa part explosé sur la scène mondiale en 2007 grâce à sa pièce *1234*, extraite de l'album *The Reminder* et utilisée dans une publicité d'iPod.

La musicienne originaire de Calgary et établie à Toronto voit cette lancée mondiale récompen-

sée par un bouquet de cinq nominations incluant des mentions en tant qu'artiste, auteur-compositeur, album (*The Reminder*) et simple (*1234*) de l'année. Chez elle, à Calgary, Feist devrait elle aussi faire bonne récolte de prix Juno.

Également citée à cinq reprises, la princesse de la pop canadienne Avril Lavigne se retrouve en lice dans les catégories de l'artiste, de l'auteur-compositeur, de l'album pour *The Best Damn Thing* et du simple de l'année pour *Girlfriend*, ainsi que du prix du public. Il est à noter que la chanteuse obtient une nomination en tant que créatrice de la pièce *Girlfriend*, dont l'origine a justement fait l'objet d'une controverse cette année. L'accolade serait-elle suffisante pour faire taire les détracteurs?

L'un des beaux retours sur la scène musicale canadienne, au cours de la dernière année fut sans contredit celui d'Anne Murray. Véritable icône du Canada anglais, l'interprète a relancé sa carrière avec la parution d'un album de collaborations intitulé *Duets: Friends & Legends*, ainsi que la réédition de son catalogue en format numérique. La chanteuse se retrouve sur les

rangs pour les prix de l'album et de l'album pop de l'année.

Étoile montante de la R&B canadienne, la Torontoise Jully Black reçoit pour sa part deux mentions, l'une pour l'album *Revival* (album R&B) et l'autre pour le simple *Seven Day Fool* (simple de l'année).

Révélation locale de l'année, Pascale Picard voit de son côté le succès phénoménal de *Me Myself & Us* reconnu par une citation dans la catégorie de l'artiste de l'année, où elle fera face à de grandes pointures telles que Céline Dion, Avril Lavigne, Feist et Michael Bublé. Si l'artiste demeure réaliste quant à ses chances de l'emporter, elle profitera néanmoins de la vitrine des prix Juno pour se faire voir au Canada anglais. Elle offrira une performance lors du gala hors d'ondes de ce soir et présentera un prix lors de la cérémonie télévisée de demain, présentée en direct du Pengrowth Saddledome.

Parmi les autres artistes qui monteront sur scène, on retrouve Avril Lavigne, Feist, Finger Eleven, Hedley, Jully Black, Measha Bruegggosman et Michael Bublé. Un numéro spécial mettra également en vedette Anne Murray, Jann Arden et Sarah Brightman.



Hydro Québec

PRÉSENTE

08/09

PLEIN LA VUE

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

NEBBIA DANIELE FINZI PASCA / CIRQUE ÉLOIZE et TEATRO SUNIL

LE RETOUR HAROLD PINTER / Traduction RENÉ GINGRAS / Mise en scène YVES DESGAGNÉS

LE MARIAGE DE FIGARO BEAUMARCHAIS / Mise en scène NORMAND CHOUINARD

LA CHARGE DE L'ORIGINAL ÉPORMYABLE CLAUDE GAUVREAU / Mise en scène LORRAINE PINTAL

LE DRAGON BLEU ROBERT LEPAGE et MARIE MICHAUD / Mise en scène ROBERT LEPAGE

LA DÉRAISON D'AMOUR JEAN-DANIEL LAFOND et MARIE TIFO / Mise en scène LORRAINE PINTAL

ABONNEMENT / WWW.TNM.QC.CA / 514.866.8668

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

MAGIC SYSTEM

La machine à penser

Ils ont conquis Abidjan, puis la Côte d'Ivoire, puis la France entière avec leur irrésistible rythme zouglou. Les quatre membres de Magic System débarquent ce soir dans un Métropolis réquisitionné par le Festival international des rythmes d'Afrique et des Antilles de Montréal pour sa toute première présentation.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Salif « Asalfo » Traoré, chanteur principal de Magic System, n'a pas la langue dans sa poche. Il parle avec passion de ses trois amis Adama « Manadja » Fanny, Narcisse « Goude » Sadoua et Étienne « Tino » Boué Bi avec qui il mène depuis 10 ans l'aventure Magic System. Surtout, il vante la Côte d'Ivoire, sa culture riche en pas de danse et en rythmes originaux.

« Ce que je voudrais qu'on retiennent d'un concert de Magic System? La joie de vivre! Parce que généralement, dans les médias occidentaux, on parle de l'Afrique comme du continent de tous les fléaux. Nous sommes là pour dire aux gens qu'il y a autre chose en Afrique que la guerre et la pauvreté. L'Afrique a ses valeurs, sa culture, et la joie de vivre que nous avons ne s'achète pas. »

Pour le reste, il y a le confort que procurent les milliers d'albums vendus par le groupe en France depuis 2001. Cette année-là, un remix house de la chanson *Premier Gaou* par Bob Sinclar, « le plus grand DJ de la France », a fait de cette chanson d'amour perdu un succès.

« La première fois qu'on l'a entendu (le remix), on a dit: "Non! Ça, ce n'est pas nous." Mais Bob Sinclar a fait entrer la chanson dans les boîtes de nuit, et les gens se sont mis à chercher la version originale. » *Premier Gaou*, le *single* puis l'album se sont écoulés à 300 000 exemplaires chacun. On parle désormais du « phénomène Magic System », le plus important succès d'un groupe africain en France en 15 ans.



Le groupe Magic System a fait découvrir le rythme zouglou aux Français. C'est maintenant au tour des Montréalais de goûter à sa magie. De gauche à droite, Goude, Manadja, Asalfo et Tino.

PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

« Faire carrière dans la musique? Au début, on n'y pensait même pas », avoue Asalfo. Chez lui, tout le monde fait de la musique. Leurs parents les avaient avertis qu'ils feraient mieux de se trouver un vrai métier.

par réaliser qu'il y avait quelque chose en nous. On s'est pris au sérieux. »

Le groupe a ensuite été invité à faire une scène à Paris, pour la diaspora africaine. « Ils sont venus nous chercher à Abidjan, raconte

attiré tourneurs, majors, éditeurs. La France tendait l'oreille... et le mollet.

Zouglou

Car tout est une affaire de danse chez Magic System – zouglou, et coupé-décalé, devenu en cinq ans LE style à la mode dans les boîtes de nuit de l'Afrique de l'Ouest. « Attention, nuance Asalfo. Nous, on danse un peu le coupé-décalé, mais notre musique, notre style, c'est le zouglou! » La différence se résumerait ainsi: danse sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Le coupé-décalé a été inventé par le chanteur Doug Saka (et son groupe Jet Set) pendant la guerre. Avant qu'un couvre-feu ne soit imposé, les jeunes se réfugiaient dans les boîtes de nuit d'Abidjan pour danser jusqu'au matin. Pour oublier, pour vivre, on dansait le coupé-décalé, on s'amusait, on se défoulait...

« Au moment où nous connaissions le succès, c'était la guerre dans notre pays. » Pendant trois mois, Magic System s'est même vu refuser le retour en Côte

d'Ivoire. « Mais nous sommes revenus pour donner des concerts. Ça a marqué les gens. C'était très fort. Les gens s'en souviennent. »

Coupé-décalé, d'accord, mais pour Magic System, tout ce qui compte, c'est le zouglou, explique Asalfo: « Le zouglou est né sur le campus de l'Université d'Abidjan (lors de manifestations en 1990). Avant d'être une musique, c'est une danse qui permettait aux étudiants d'exprimer leur colère, leurs soucis, leurs revendications. » De danse estudiantine, le zouglou est devenu une musique de revendication sociale, adoptée par les Ivoiriens, popularisée ailleurs par Magic System.

Maintenant que la paix est revenue en Côte d'Ivoire et que Magic System a trouvé la gloire en France, à quoi rêve le groupe? Asalfo n'y pense pas deux fois: « Notre rêve serait de remporter un Grammy, après avoir gagné un NRJ Awards et un MTV Awards. L'Amérique, c'est tout un public à conquérir... »

Magic System, au Métropolis ce soir, 21h, dans le cadre du FESTIRAAM.

« Nous sommes là pour dire aux gens qu'il y a autre chose en Afrique que la guerre et la pauvreté. »

Mais ces amis d'enfance avaient quelque chose de... magique. Ils remportaient les concours amateurs de leur village d'Anoumambo, dans la commune Marcory, à Abidjan (ils disent « village », mais cette bourgade pauvre regroupe 80 000 habitants!). « On a fini

Asalfo. Notre premier spectacle à Paris, c'était le 8 avril 2000. On a joué dans une salle de 2000 personnes, pleine à craquer.

Le mot s'est passé. Dans le milieu africain, tout finit par se faire savoir. Un an plus tard, on jouait au Zénith », devant 6000 personnes. Un exploit, qui a

L'IMPRESARIO DE SMYRNE

DE CARLO GOLDONI TRADUCTION MARCO MICONE
MISE EN SCÈNE CARL BÉCHARD

UNE PRÉSENTATION
GazMétro
la vie en bleu

UN TRIO DE CASTAFIORE AU CHARME IRRÉSISTIBLE!

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
PASCALE MONTPETIT / SYLVIE DRAPEAU / SOPHIE CADIEUX /
FRANÇOIS ARNAUD / EMMANUEL BILODEAU / CATHERINE B. LAVOIE / PIERRE CHAGNON /
DAVID-ALEXANDRE DESPRÉS / SÉBASTIEN DODGE / ROBERT LALONDE / RÉNALD LAURIN / ALAIN ZOUVI /
assistance à la mise en scène et régie CLAUDE LEMELIN

DÈS LE 15 AVRIL ** WWW.TNM.QC.CA ** 514.866.8668
** FORAITS FAMILLE ET TARIF 15 ANS ET MOINS **

M LA PRESSE

FRANCE, BELGIQUE, LUXEMBOURG, HOLLANDE, QUÉBEC

Nagesam Production
Présente

Samsara

Par la compagnie Capriola

« L'œil est séduit. De ce spectacle où l'homme et l'animal rivalisent de beauté. Un moment de charme, une note exotique, un soupçon de tendresse, un rêve indien. »
Le Figaro

au Théâtre St-Denis
à Montréal le 29-30 mai



www.samsaradance.net

29-30 avril à Montréal (Théâtre St-Denis)
2 mai à Laval (Salle André-Mathieu)
7 mai à Sherbrooke (Théâtre Granada)

11 mai à Ste-Foy (Salle Albert-Rousseau)
14-15 mai à Gatineau (L'Odyssee)
23 mai à Saguenay (Théâtre du palais municipal)

En collaboration avec LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LIU FANG

Sais-tu jouer de ce pipa-là?!

Nul n'est prophète en son pays d'accueil. Parlez-en à Liu Fang, joueuse de pipa de renommée internationale, qui se produit ce soir au Centre Pierre-Péladeau. La dernière fois que la Québécoise d'adoption a donné un concert solo à Montréal, c'était en 2002. À l'époque, la musicienne n'avait pas encore transcendé les frontières. Mais depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts.

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Six ans et cinq albums plus tard, Liu Fang est devenue une star dans le réseau des musiques du monde. Installée (temporairement) à Paris avec son mari et imprésario Kisheng Wang, elle rayonne désormais dans toute l'Europe, donnant jusqu'à 100 spectacles par année.

Paru en 2006, son dernier album (*Le son de soie*), heureux mélange de sonorités chinoises, africaines, indiennes et arabes,

« Les pièces classiques sont très exigeantes.

Le défi n'est pas tellement la technique, mais l'état d'esprit à atteindre... »

lui a en outre valu le prestigieux prix de l'Académie Charles-Cros, un incontournable gage de qualité artistique.

« Nous ne vivons plus au Québec que trois ou quatre mois par an », lance Liu Fang, en s'excusant presque de nous accueillir dans son appartement aussi peu « habité » du quartier NDG.

Polie commes seuls les Asiatiques savent l'être, la dame nous offre ensuite une paire de pantoufles

(« le plancher est froid... ») avant de nous servir le thé, comme si nous étions au restaurant.

Non. Visiblement, le succès n'est pas monté à la tête de Liu Fang.

Modeste de nature, la musicienne semble l'être tout autant lorsqu'elle joue du pipa, se mettant au service de son instrument, bien plus que l'inverse. Suffit de la voir pincer ses cordes de métal pour constater avec quel sérieux et quelle humilité Liu Fang aborde cette tradition musicale millénaire – qu'elle a découverte petite fille, alors que sa mère travaillait pour l'Opéra de Dijon.

Sorte de luth à quatre cordes et 30 frettes, le pipa existe en Chine depuis la nuit des temps. On l'utilise indifféremment dans la musique folklorique et dans la musique classique, mais rarement en solo comme le fait Liu Fang.

Le concert de ce soir lui, sera entièrement tourné vers le répertoire classique. Que ce soit au pipa ou au guzheng (un genre de cithare), la musicienne interprétera des pièces tellement anciennes (VII^e ou VIII^e siècle) que, dans bien des cas, on ne sait même pas qui les a composées. Leur coefficient de difficulté sera d'autant plus grand qu'aucun orchestre ne l'accompagnera sur scène.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

La Québécoise d'adoption Liu Fang, joueuse de pipa, est devenue une star dans le réseau des musiques du monde.

« Contrairement aux pièces folk, dont la ligne mélodique est plus simple, les pièces classiques sont très exigeantes, explique Liu Fang. Ce sont des pièces lentes, avec beaucoup d'espaces vides. Dans ce cas-ci, le défi n'est pas tellement la technique, mais l'état d'esprit à atteindre... »

« La virtuosité est une chose, ajoute Kisheng Wang, mari de Liu Fang, présent lors de l'entrevue. Mais dans l'art du pipa, c'est la profondeur qui fait la différence. Et cela ne s'apprend pas. Cela vient du ciel... »

Conquête par la grâce

Pour la petite histoire, Kisheng Wang a découvert Liu Fang

grâce à une cassette enregistrée à la maison. L'homme a trouvé la musique tellement belle qu'il a fini par épouser la musicienne, avant de l'emmener vivre au Canada. Trois ans après leur arrivée (en 1996), il a laissé tomber son métier de météorologue, pour se consacrer à la carrière musicale de son épouse.

« C'était un risque, avoue-t-il, mais j'avais confiance. »

M. Wang, de fait, avait été tellement ému par la musique de Liu Fang qu'il ne voyait pas comment le reste de la planète pourrait y résister.

Cette conquête par la grâce n'est d'ailleurs pas terminée. En novembre prochain, Liu Fang

se produira pour la première fois à l'Institut des musiques du monde de New York. Cette prestation pourrait lui ouvrir le marché américain, étape obligée avant de s'attaquer à la Chine continentale.

« Si les États-Unis s'ouvrent à nous, nous reviendrons vivre pour de bon à Montréal, lance M. Wang. Nous avons hâte d'avoir une vraie maison. Et le Québec est un carrefour idéal pour faire le lien entre l'Europe et les États-Unis... »

Liu Fang, récital de luth pipa et de cithare guzheng, musique traditionnelle classique chinoise. Ce soir, 20h, au Centre Pierre-Péladeau.

UNE IMMERSION MUSICALE ET VISUELLE

FLOWER POWER

SUPPLÉMENTAIRES DU 10 AVRIL AU 3 MAI

ON THE ROAD AGAIN
SUR LES ROUTES DU COUNTRY
14 AU 17 MAI

4^e SÉRIE DE SUPPLÉMENTAIRES!

BRUNO PELLETIER
ET LE GROSZORCHESTRE
23 ET 24 MAI

DE RETOUR AU QUÉBEC!

DICK RIVERS
COUNTRY
29 AU 31 MAI

Soul City
R&B D'HIER À AUJOURD'HUI
12 JUIN AU 5 JUILLET

Casino Montréal

★ SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE
★ VESTIAIRE GRATUIT
★ STATIONNEMENT ET VALET GRATUITS

514 790-1245 | 1 800 361-4595
www.admission.com
Infos: cabaretducasino.com
*moyennant les frais de service

CRÉATION INÉDITE POUR LES 20 ANS DES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

BILLET EN VENTE MAINTENANT

SUPPLÉMENTAIRE 2 AOÛT, 18H

MUTANTÈS

PIERRE LAPOINTE

31 JUILLET, 1^{ER} AOÛT, 20 H • 2 AOÛT, 18H ET 21H30
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

CLAUDE POISSANT, METTEUR EN SCÈNE | MARTIN LABRECQUE, CONCEPTEUR DES ÉCLAIRAGES | GENEVIÈVE LIZOTTE, SCÉNOGRAPHE
PHILIPPE BRAULT, CHEF DE PROJET AUX ARRANGEMENTS | MARIE-CHANTALE VAILLANCOURT, CONCEPTION DES COSTUMES | FRÉDÉRIC GRAVEL, CHORÉGRAPHE
PASCAL GRANDMAISON, PHOTOGRAPHE-VIDÉASTE | STUDIO FEED, GRAPHISME

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

en collaboration avec

24 JUILLET AU 3 AOÛT

ARTS ET SPECTACLES **SUR LA ROUTE AVEC LOUIS-JOSÉ HOUDE**

PHOTO ALEXIS CHARTRAND, COLLABORATION SPÉCIALE
Louis-José Houde signe son affiche. Elle ira sur les murs de l'Auditorium Dufour de Chicoutimi, à côté de celles des autres artistes qui ont marqué la salle.

LA DOUBLE VIE D'UN FANTASISTE

Le fantaisiste Louis-José Houde était en tournée au Saguenay-Lac-Saint-Jean en février dernier. *La Presse* l'a accompagné. Le «Rock Tour», comme il nomme ironiquement sa tournée, c'est huit grands garçons qui s'amuse avec peu de choses. Voici le récit de la vie ordinaire de cette aventure qui s'arrêtera au Centre Bell vendredi et samedi (sous réserve de l'horaire du Canadien, qu'on connaîtra au plus tard lundi).



PAUL JOURNET

JOUR 1

> 20 FÉVRIER
MONTRÉAL - DOLBEAU

AUTOSUFFISANT
POUR LE BONHEUR

En débarquant de la Lincoln Navigator devant *La Presse*, ce matin, Louis-José Houde m'accueille avec une mise en garde: «Bienvenue au Rock Tour. Désolé à l'avance pour tout ce qui va arriver.»

Dans le «Rock Tour», il mène deux vies. Celle d'un humoriste minutieux qui perfectionne un des spectacles les plus réussis au Québec depuis longtemps, toutes catégories artistiques confondues. Et celle d'un gars de 30 ans qui déconne avec ses amis.

C'est ce qui distingue cette tournée de la première. Il voyageait alors avec trois professionnels qu'il ne connaissait pas auparavant. À la longue, ça devenait un peu monotone.

Cette fois, il s'est entouré d'une grosse équipe. Peut être plus grosse que nécessaire. Et il a engagé trois vieux copains du Collège Charles-Lemoyne: Pierre-Luc Beaucage (directeur de tournée/chauffeur), Alexis Chartrand (photographe) et Alexandre «450» Dussault (machino – voir vidéo sur le site de Louis-José).

Stéphane Paquin (machino), Mathieu Guillbault (sonorisateur et seul rescapé de la première tournée), Dominic Marion (éclairagiste) et Philippe Bond (humoriste qui assure la première partie) complètent l'équipe.

Tous sont âgés entre 27 et 31 ans. Certains ont une blonde et des enfants. D'autres sont célibataires.

Les deux camionnettes de l'équipe technique sont parties plus tôt pour monter le décor. J'embarque dans la troisième voiture avec Pierre-Luc, Alexis, Philippe et Louis-José.

Il n'y a pas de musique. Les conversations suffisent. Parfois, elles sont sérieuses, comme celle sur *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, que Louis-José vient de terminer. Et souvent ridicules, comme le message répondeur de son cellulaire: «Si vous appelez pour le furet albinos, désolé, il est déjà vendu.»

Premier arrêt: le Dunkin' Donuts de Shawinigan. Un quinquagénaire, embelli de gel et d'une chaîne argentée, me tape dans le dos: «Tu diras à Louis-José qu'y vienne me voir. J'ai une joke pour son prochain show.» L'homme lui ouvre finalement son sac à blagues. Il est question d'une blonde, d'un frigidaire et d'un concombre... Louis-José reste amical sans non plus essayer de plaire. Comme toujours, d'ailleurs.

Deuxième arrêt: dépanneur anonyme sur la 155, peu avant La Tuque. Chacun soulage sa vessie. On se sent coupable de ne rien acheter. Pour nous faire rire, Philippe se procure un *Québec Érotique*.

De retour dans la voiture, nous lisons les articles – sérieusement. Puis on regarde le film *Casino*. Assis en avant, Louis-José se tortille pour voir l'écran, au milieu du véhicule.

Après six heures de route, nous voilà à la polyvalente de Dolbeau. Une salle de 500 places, une des plus petites de la tournée. Les éclairages sont à la hauteur du front. Pas d'espace pour la batterie. Les loges ressemblent à des cabines téléphoniques, avec en prime chips, chocolats, fruits et quelques breuvages.

Juste à côté, Pierre-Luc teste le tout nouveau système de communication sans fil. C'est devenu nécessaire. La semaine dernière à Joliette, un forcené a menacé Louis-José pendant son spectacle.

Visiblement dans un état second, le gaillard était parti aux toilettes au milieu

du spectacle. À son retour, son amie lui a raconté que Louis-José riait de sa démarche.

Il s'est alors levé pour l'insulter. Même le menacer. Pendant ce temps, derrière la scène, l'équipe ne se rendait compte de rien. «Je pensais vraiment qu'il foncerait vers moi», se souvient Louis-José.

Plus de peur que de mal, heureusement. L'illuminé est parti juste avant l'entracte.

▲▲▲

Après le show et la séance d'autographes, on se rend au bar de notre modeste motel. Ça finit par dégénérer.

jusqu'au plancher de danse, nus sous un tablier de cuisine rouge.

Après ce dandinement éclair, ils se vont se rhabiller. Philippe pourra déposer le tablier à côté de son trio string en fourrure/oreilles de lapin/nœud papillon, revêtu lors de son dernier défilé.

«Ça fait changement du buffet funéraire de cet après-midi», échappe Claudia en contemplant la salle presque vide.

Il est passé 1h30. Les deux filles qui nous ont suivis après le spectacle viennent de partir. Il ne reste que neuf gars, une rangée de bières sur le comptoir et les airs de la Compagnie créole qui



PHOTO ALEXIS CHARTRAND, COLLABORATION SPÉCIALE
Louis-José Houde, fantaisiste en chef du «Rock Tour», la tournée de son spectacle *Suivre la parade*.

Louis-José et Philippe sont à la toilette depuis seulement deux minutes et pourtant, les autres gars les attendent déjà impatientement. Notre serveuse Claudia ne comprend pas trop. Moi non plus.

Tout s'explique, 30 secondes plus tard, quand les deux arrivent en galopant

résonnent jusqu'aux machines distributrices des couloirs du motel.

Louis-José sourit en regardant Alexandre danser, tel un croisement entre Olivia Newton-John et Josée Chouinard.

«Pour le bonheur, on est autosuffisant», résume-t-il.

ARTS ET SPECTACLES SUR LA ROUTE AVEC LOUIS-JOSÉ HOUDE

JOUR 2

DOLBEAU - ALMA

CRINQUÉ POUR LE CRAPAUD

On déjeune au motel vers 10h15. Pierre-Luc lit nos horoscopes à voix haute pendant que les œufs tournés et petites saucisses sont servis. L'assiette de Louis-José est déposée sur le journal local. Son visage trône en page une, avec un énième jeu de mots sur son débit rapide.

En voiture, Pierre-Luc, Philippe et Louis-José parlent de leur prochain voyage au Mexique, début mars.

« C'est une de mes seules séries de plus de trois jours de congé. Faut en profiter », explique-t-il.

On arrive à Alma. Première activité culturelle: le Canadian Tire. Question d'acheter des bâtons de hockey pour notre match de dimanche après-midi dans un aréna de Jonquière.

Louis-José suggère de manger chez Roberto, un *diner* local. Je réalise que le Louis-José Houde sur scène n'est pas très différent de celui qui attend son hamburger steak devant moi.

« Me semble que ça serait le *fin* de partir en tournée avec nos pères, lance-t-il spontanément. Après deux minutes, ils deviendraient amis, ils se trouveraient tous des points en commun. »

Retour à l'hôtel pour digérer et dormir un peu. 19h30, Centre Mario-Tremblay. Pendant que Louis-José donne une autre interview, le reste de l'équipe s'attaque aux petits sandwiches et aux Coors en regardant le Canadien affronter Pittsburgh.

Encore une fois ce soir, le show sera un triomphe. Au rappel, Louis-José propose à la foule de poser ses questions.

« Où tu sors après? » demande un jeune homme casquetté.

Louis-José décrit le bar Le Crapaud.

Après la séance de signature, il se change et avale un café. « Faut que je me *cringue*. Ce soir, je ne peux pas rester dans mon coin, les gens vont vouloir me parler, pis c'est correct. »

En quittant la salle, on croise les camionnettes de l'équipe technique. Louis-José s'étonne de l'ampleur de sa tournée.

« C'est quoi tout ça? Me semble qu'à la fin, je vais devoir 25 000\$! »

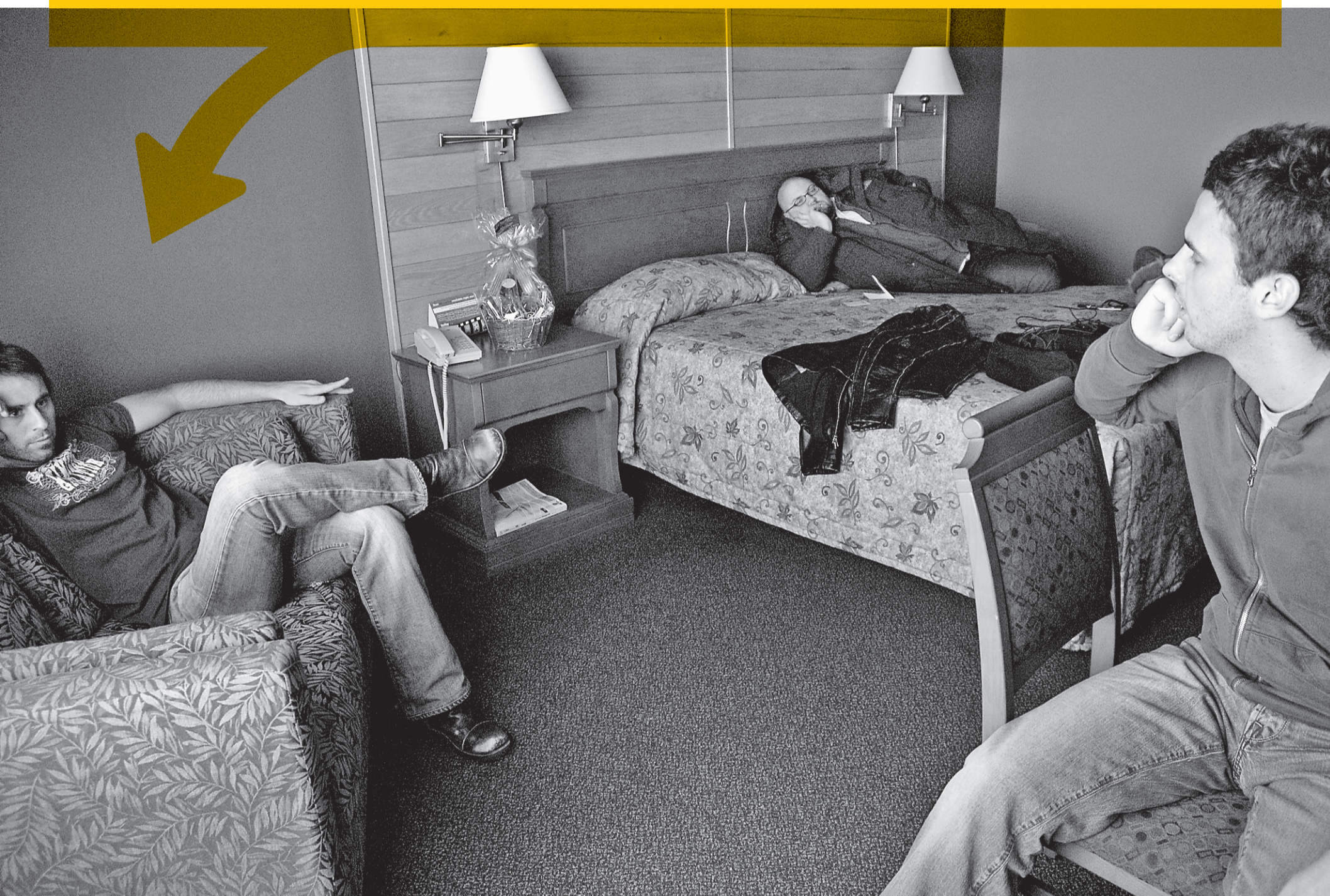
On arrive au bar. Avant même que Louis-José n'enlève son manteau, le DJ lui souhaite la bienvenue au micro.

« Hey! la gang, on me compare des fois à Louis-José Houde. Mais à soir, le vrai est dans la place. Salut Louis-José! » annonce-t-il.

Chacun empoigne sa grosse bière, suivie d'une tournée de *shooters* de vodka décapante.

Louis-José est en forme. D'une table à l'autre, il rencontre ses fans.

Pendant ce temps, certains montent danser dans la fumée au deuxième étage. D'autres lèvent le coude à côté du bar. La clique se disperse jusqu'à demain matin.



Louis-José Houde, Pierre-Luc Beaucage et Philippe Bond en pleine action dans la chambre d'hôtel de Chicoutimi.

PHOTO ALEXIS CHARTRAND, COLLABORATION SPECIALE

JOUR 3

ALMA - CHICOUTIMI

INCAPABLE DE LIRE

La route reprend vers 11h30. Louis-José ouvre *La nuit de l'oracle* de Paul Auster. Vingt minutes plus tard, il n'a pas encore tourné une page.

Impossible avec l'animation sur la banquette arrière. Philippe s'est transformé en un Richard Pryor de la couronne nord. Il n'arrête pas. Tout le monde rit aux larmes. En convulsions, Pierre-Luc peine à garder le volant.

Nous atteignons finalement le boulevard Talbot de Chicoutimi. Autre hôtel, autre vue sur un stationnement glacé.

On s'assied au restaurant assez chic de l'hôtel. Le proprio nous souhaite fièrement la bienvenue, et offre un traitement VIP au bar du sous-sol. Il semble fier de son coup.



19h59, scène de l'Auditorium Dufour. C'est l'heure de la routine d'avant-show. Derrière le rideau, tous placent leur main au milieu du cercle pour le cri de ralliement: « Était drette sur la tailgate ». Louis-José échange ensuite une poignée de main différente avec chacun.

Louis-José sautille en écoutant le début du spectacle de Philippe. Une minute plus tard, il retourne dans sa loge.

À sa gauche, une caisse avec cinq ou six chandails presque identiques, un pour chaque soir. Il se brosse les dents, emprunte du gel et fait ses exercices de diction. Il paraît relax.

« Je ne suis pas Rocky Balboa, justifie-t-il. Ce n'est pas le moment de vérité. Dans mes premiers shows, je me concentrais trop avant de monter sur scène. Ça me nuisait. Maintenant, j'y pense un peu toute la journée, c'est plus naturel. »

Des rires éclatent sans interruption pendant la première partie. Il retourne de l'entracte l'air amusé. Devant sa loge, ses amis encouragent Pierre-Luc à s'inscrire sur internet aux Chevaliers de Colomb.

Les discussions sérieuses attendront la fin du show. Où sortir? L'équipe technique, fatiguée et composée de trois pères de famille, préfère la tranquillité du bar de l'hôtel. Louis-José et les autres insistent pour une boîte.

« On sort ce soir. Demain, on restera à l'hôtel pour être en forme dimanche au hockey », propose-t-il.



Stéphane « Ti-Lou » Paquin, machiniste, interprète sensuellement *Tue-moi* de Dan Bigras.

PHOTO ALEXIS CHARTRAND, COLLABORATION SPECIALE

L'argument convaincant. Trente minutes plus tard, nous entrons au Bao. À l'intérieur, il y a deux longues files: une pour le bar, l'autre pour parler à Louis-José.

Étouffés, on se retrouve au fond de la salle, dans le couloir qui mène aux toilettes.

2h30. Nous échouons au bar de l'hôtel, avec ses six appareils de loterie vidéo et autant de néons fluorescents.

L'heure du *last call* approche. Deux filles d'allure professionnelle s'assoient au bar. Il est temps d'aller se coucher.

La suite du dossier à lire en page 10

ARTS ET SPECTACLES SUR LA ROUTE AVEC LOUIS-JOSÉ HOUDE



Louis-José Houde déconne avec Philippe Bond (de dos) pendant un autre longue séance de signature à l'Auditorium Dufour de Chicoutimi.

PHOTO ALEXIS CHARTRAND. COLLABORATION SPÉCIALE

JOUR 4

CHICOUTIMI

BIENVENUE AUX DAMES

Ce matin, l'équipe est dispersée. Pour la première fois, on ne déjeune pas ensemble. Louis-José me croise au comptoir du resto de l'hôtel à 12 h.

«Il y a toujours une journée morte dans la tournée. C'est aujourd'hui, on dirait», explique-t-il.

On parle de son entraînement cardio, devenu plus intensif pour se préparer au Centre Bell, les 11 et 12 avril.

«Mon show est réglé au respir près. Si je m'essouffle sur la grande scène, ça gâcherait le rythme.»

Son énergie impressionne. Les autres

dorment. Lui, monte dans sa chambre écrire pendant deux heures les textes de son futur spectacle.

Ce soir, c'est la 89^e représentation de *Suivre la parade*. Possiblement la meilleure, selon lui.

Comme d'habitude, chaque mot est placé minutieusement. Le jocal carré (*se jacte les jarrets*) côtoie le français plus littéraire (*gît*) et les néologismes (*je touristise*) pour obtenir le bon son, le bon effet.

La seule improvisation, c'est quand il réagit à des interventions du public. Sinon, le spectacle est presque identique.

Après quatre soirs consécutifs, ça reste aussi drôle. Et on s'étonne encore de la finesse avec laquelle est abordé l'avortement. Il décrit la perspective de l'homme, de la femme et du fœtus. Puis il renverse le problème moral pour parler d'euthanasie. Sans prêcher, et en déclenchant des cascades de rires. L'écoute est absolue.

Pendant le rappel, Philippe se promène derrière Louis-José avec une grosse pancarte. Au recto: «Ce soir on sort à l'Éclipse.» Au verso: «Bienvenue aux dames.»

— «À quelle heure vous y allez?» demande une fan.

— «Ça dépend, t'as quel âge?» blague Louis-José.

En retournant dans sa loge, il griffonne comme d'habitude des notes dans son grand cahier noir.

«Ce soir, j'ai dit *plaisantin* au lieu de *humoriste*. J'ai aussi ajouté *es-tu sérieuse?* dans le numéro de la roulotte. Ça a l'air naïf, mais la foule a ri deux fois plus.»

Chaque détail est noté. Même un «t» escamoté dans la liaison de «sait-elle».

Tout cela, il pourra le réentendre dans le CD audio enregistré à chaque soir. Mais pas tout de suite. Une centaine de fans l'attendent.

La séance de photos commence à 22h55. Elle dure jusqu'à 23h27. Et les autographes n'ont pas encore commencé. Ils finiront à 00h30.

Encore une fois, ça se termine au bar de l'hôtel. Ce soir, des animations vidéo annoncent les spéciaux de *shooter* aux allures de Pepto-Bismol. Tout se digérera très bien.

JOUR 5

CHICOUTIMI

PETIT PAPA NOËL AU HOCKEY

Ce matin, l'équipe du «Rock Tour» est fébrile. C'est enfin le jour de la partie de hockey.

Louis-José a rarement semblé aussi heureux qu'en ouvrant son sac de hockey dans le vestiaire. Il étrenne son nouvel équipement de gardien. Y compris son «*jock strap* de Terminator».

Au secondaire, il a joué brièvement dans un programme sports-étude. Sa dernière partie organisée remonte à 12 ans. Ça ne paraît pas.

La glace est réservée pour nous. Pierre-Luc en profite. Il nous accueille au micro avec sa version de *Petit papa Noël*, avec le vibrato de Michel Louvain et le phrasé de Pierre Lalonde. Sa voix résonne jusque dans les gradins vides.

Deux heures plus tard, on cède la glace à une plus sérieuse partie de joueurs novices.

L'après-match se déroule à la Cage aux Sports. La conversation n'arrête pas.

«Le moins drôle dans cette tournée-là, c'est le show», lance Louis-José en finissant son spaghetti.

Plusieurs membres de l'équipe tomberont au combat ce soir. Après le spectacle, seuls Louis-José, Alexis et moi sortons prendre un verre.

Le taxi nous dépose dans un petit bar de Chicoutimi. Il y a autant de gens que de téléviseurs.

Le party lève quand une émission de bowling apparaît sur tous ces écrans.

«Envoÿe Junior», hurlent nos jeunes voisins ivres, en riant du quilleur obèse. On se rapproche pour jouer aux co-analyses.

Le barman allume plus tard le karaoké. Derrière le comptoir, il chante *Billy* de Julie Masse et *Que je t'aime* de Sylvain Cossette. Tout en restant assis, à cause de son tour de rein. L'ambiance est surréaliste.

Le lendemain matin, on ramène ces souvenirs à Montréal.

«Je veux terminer cette tournée au plus tard en décembre 2009, prévoit Louis-José. Ça me permettrait de commencer l'autre show en 2010.»

Ce lundi soir, il doit s'entraîner. Avant de repartir sur la route demain. L'après-show était déjà planifié.

Suivre la parade, de Louis-José Houde, les 11 et 12 avril au Centre Bell (sous réserve de l'horaire des matches du Canadien).

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin

Saison

2008/9

Deux voix pour Berlioz

Beethoven et Bizet: symphonies en do

Mendelssohn: Elijah, une œuvre chorale majeure

Mahler: Le Chant de la Terre

Bartók et Dvořák

La Finlande de Sibelius

Bruckner 8: Le cycle se poursuit



Abonnez-vous

514 598 0870

orchestremetropolitain.com



Fauré et le symphonisme français

Yannick Nézet-Séguin, CHEF

Suzie LeBlanc, SOPRANO // Marc Boucher, BARYTON // Anne-Julie Caron, MARIMBA
Alain Cazes, CHEF CONCERT DU 9 AVRIL - FRANCK // Pierre Tourville, CHEF CONCERT DU 9 AVRIL - FAURÉ
Le Chœur de l'Orchestre Métropolitain

CÉSAR FRANCK // SYMPHONIE EN RÉ MINEUR
ISABELLE PANNETON // REBONDS, POUR CHŒUR, ORCHESTRE ET MARIMBA
GABRIEL FAURÉ // REQUIEM

LE LUNDI 14 AVRIL À 19 H 30

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL EN TOURNÉE
HOHELAGA-MAISONNEUVE (7 AVRIL, 20 H) // VERDUN (9 AVRIL, 19 H 30)
CONFÉRENCE PRÉCONCERT GRATUITE UNE HEURE AVANT LES CONCERTS

LAISSER PARLER VOTRE CÔTÉ CLASSIQUE!

RENSEIGNEMENTS 514.598.0870, POSTE 21
ORCHESTREMETROPOLITAIN.COM

NOUVELLES DU DISQUE

Intégrale Miaskovsky

Warner a réuni en un coffret de 16 compacts - 20 heures de musique - l'intégrale des 27 symphonies de Miaskovsky que le célèbre chef soviétique Evgueny Svetlanov, mort en 2002, avait enregistrées avec deux grands orchestres du pays.

Gunn en Billy Budd

Une nouvelle version de l'opéra *Billy Budd*, de Britten, est annoncée chez Virgin. Avec Nathan Gunn dans le rôle-titre, direction Daniel Harding. Un live de 2007.

Une cinquième Messe

Le chef allemand Helmuth Rilling, à qui l'on doit déjà quatre enregistrements de la *Messe en si mineur*, de Bach, en signe une cinquième version, chez Hänssler, avec Christian Gerhaher, seul connu des six solistes.

Schumann-Mahler

Riccardo Chailly et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig offrent les quatre Symphonies de Schumann dans la rare orchestration de Mahler. Chez Decca.

Bach et Brahms

L'Allemand Christian Tetzlaff joue les trois Sonates et les trois Partitas de Bach pour violon seul sur un récent disque Hänssler, cependant que Virgin nous le fait entendre avec l'Orchestre National du Danemark, dir. Thomas Dausgaard, dans le Concerto de Brahms et le Concerto «à la hongroise» de Joseph Joachim, créateur du Concerto de Brahms et lui-même compositeur.

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

La culture du bruit



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Alexis Martin a écrit *Oreille, tigre et bruit* en 1996. Au centre de cette pièce: Hubert Alain, animateur d'une émission culturelle moribonde affligé d'un étrange acouphène. Métaphore de l'omniprésence du bruit médiatique, ce texte, né à l'époque des premiers balbutiements de l'internet, était prémonitoire de l'évolution de la communication médiatique.

Certes, *Oreille, tigre et bruit*, évoque l'éternelle question du bavardage des médias. De la surenchère de mots, de paroles, qui servent à remplir le vide, à donner l'illusion d'être informé, éclairé. À se donner l'illusion de mieux communiquer. «La pièce nous dit que peut-être ce bavardage inutile nous fait perdre notre temps et nous empêche de vivre», a déclaré en entrevue François-Étienne Paré, qui joue le rôle d'Hubert Alain dans cette mise en scène de Daniel Brière.

L'émission qu'anime l'Hubert Alain d'*Oreille, tigre et bruit* est une pièce antiquité. Un concept révolu depuis longtemps et classé dans les archives de Télé-Québec ou Radio-Canada. «C'est une émission culturelle qui vit ses derniers jours. On voit son commanditaire réclamer de plus en

plus de minutes. Cela n'existe plus, une émission comme cela, avec des universitaires ou des romanciers qui ont du temps pour débattre de questions telles que la mort de Dieu dans nos vies», a rappelé François-Étienne Paré.

Autre époque, autre réalité: à la création du spectacle, c'est l'animateur Stéphane Lépine qui campait le rôle central. Pour accentuer l'effet réaliste, sans doute. Remarquez que, dans le contexte actuel, recourir aux services d'un comédien pour jouer ce rôle n'accroît pas l'effet de fiction. Et puis, pour un artiste, inscrire «animation d'une émission culturelle» à son C.V. n'a strictement rien d'insolite.

En 1996, Alexis Martin faisait état d'une tangente des émissions culturelles de télévision, qui déjà étaient bien engagées sur la pente

de la «plogue» et le blabla. Depuis 12 ans, le genre s'est cherché, a tenté maintes métamorphoses. Ce qui ressort d'un tel brassage existentiel? Des acteurs qui jouent la comédie et s'improvisent animateurs et poètes de fin de soirée. Mais rien de révolutionnaire. Et toujours plus de bruit.

En dépit de son passé d'animateur d'émission culturelle, François-Étienne Paré pose un jugement critique sur cette nouvelle donne. «Je suis mal placé pour parler, ayant moi-même animé *Diabolo menthe*. Mais, oui, c'est une question posée dans la pièce: faut-il à tout prix que les émissions culturelles rejoignent un maximum de gens et, pour y arriver, se mettent à engager des vedettes?»

Cela dit, pour préparer son rôle d'Hubert Alain, François-Étienne

Paré a fouillé dans les archives radio-canadiennes afin de visionner des extraits de vieilles émissions d'information animées par le journaliste Louis Martin, le père d'Alexis décédé en janvier dernier. «À l'époque, on faisait des débats sérieux, moins sexy mais nettement meilleurs que ce qui existe aujourd'hui.»

Puis, en fin de compte, une grande interrogation reste caduque. La même question lancée il y a 12 ans par Alexis Martin, qui n'épargnait alors ni les intellectuels ni les animateurs vedettes: à analyser et suranalyser la production culturelle, ne finit-on pas par tourner en rond et causer beaucoup de bruit pour rien?

COURRIEL: Pour joindre notre chroniqueuse: [sstjacqu@lapresse.ca](mailto:ssstjacqu@lapresse.ca)

AUTOBAHN

Confidences sur la banquette

La voiture est un endroit de prédilection pour les conversations à huis clos. *Autobahn*, la nouvelle création de la jeune compagnie La banquette arrière, propose sept tête-à-tête entre quatre portières. Un texte du dramaturge Neil Labute traduit par Fanny Britt s'inspirant de la place qu'occupe la voiture dans l'imaginaire nord-américain.

SYLVIE ST-JACQUES

Avant d'être des complices de création, les 10 membres du Théâtre de La banquette arrière sont surtout de bons amis. Tous issus de la promotion 2001 du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, ils en sont à leur quatrième projet sur le circuit professionnel.

«On choisit généralement des textes festifs. Il y a toujours de l'humour dans nos spectacles, qui comportent aussi un fond malfaisant, presque dérangeant. On aime déstabiliser, bousculer les représentations», explique la comédienne Amélie Bonenfant, rencontrée avec ses comparses Simon Rousseau et Rose-Maïté Erkoreka dans un café de l'avenue du Mont-Royal.

Autobahn, soulignent les trois acteurs, témoigne de ce goût pour l'humour grinçant des créateurs de *La fête sauvage*, une mise en scène de Claude Poissant encensée par la critique la saison dernière. Cette pièce à sept courts sketches propose

aux spectateurs des duels verbaux entre deux passagers d'une voiture, au moment où la tension est à son zénith.

«Le thème de la communication et du choix des mots est très important dans cette pièce», ajoute Rose-Maïté Erkoreka, qui évoque à quel point la voiture peut devenir le lieu privilégié des jeux de pouvoir, de la confrontation et des règlements de comptes. «Chaque histoire nous propulse dans une conversation déjà entamée», poursuit Simon Rousseau. Sous les couverts superficiels et anodins de certains dialogues, dit-il, on découvre la profondeur de la relation qui unit les sept tandems de la pièce.

«Si on montait ce texte au cinéma, ça pourrait faire un film très verbeux, ou quelque chose dans le genre de *Québec-Montréal*», poursuit Simon Rousseau.

La banquette arrière s'est associée à la crème des metteurs en scène. Après Serge Denoncourt

(*Les femmes de bonne humeur*), Patrice Dubois (*Betty à la plage*) et Claude Poissant (*La fête sauvage*), la compagnie qui a nommé à sa direction artistique Éric Paulhus et Sophie Cadieux s'est à nouveau «payé la traite» en recourant aux services de Martin Faucher.

«Jusqu'à maintenant, on a été hyper privilégiés de pouvoir ainsi s'entourer de collaborateurs comme eux, reconnaît Rose-Maïté Erkoreka, qui estime que Faucher était le metteur en scène idéal pour bien servir le texte, en raison de son sens de la précision.

«Le travail de Martin (Faucher) et des concepteurs a été de créer un effet intemporel où situer deux personnages entourés de vide.»

Parce qu'une bonne vieille banquette, ça vaut bien des divans de psy, non?

Autobahn, texte de Neil Labute, traduction de Fanny Britt, mise en scène de Martin Faucher, du 8 avril au 3 mai à La Licorne.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

«Il y a toujours de l'humour dans nos spectacles, qui comportent aussi un fond malfaisant, presque dérangeant», explique la comédienne Amélie Bonenfant (à gauche), accompagnée ici de Simon Rousseau et Rose-Maïté Erkoreka.

DANS LA TROUPE

ANABELLE NICOU D

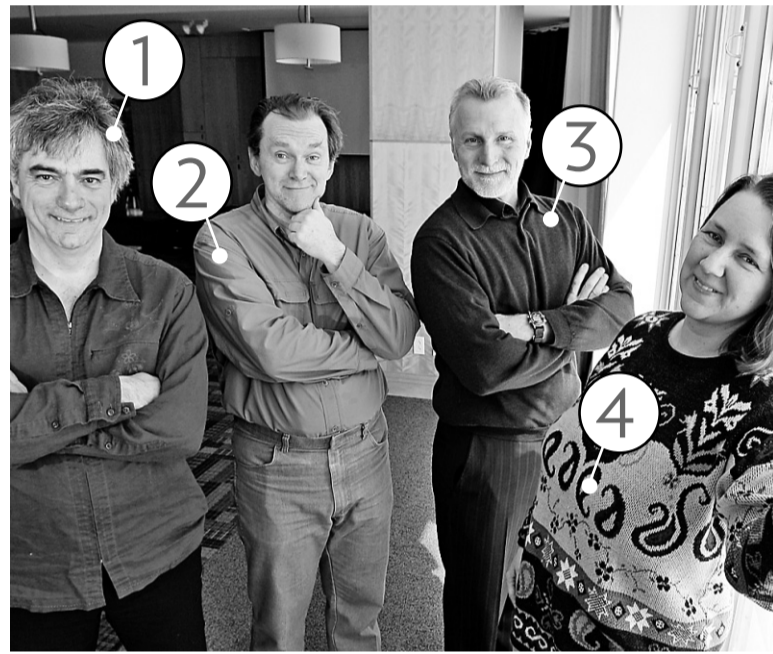


PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE

LE THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE

Écrite et mise en scène par Patrick Quintal, *Dragon bleu, dragon jaune*, du Théâtre du Double Signe, propose une réflexion sur le rapport ô combien complexe entre l'art et le pouvoir. Pour célébrer le 20^e anniversaire de son règne, un empereur demande une toile à un peintre. Deux dragons devront figurer sur la toile: un bleu et un jaune. C'est le début d'un véritable voyage pour l'empereur. Autour des quatre comédiens - Jean-François Blanchard, Alexis Roy, Sylvie Marchand et Vladana Milicevic - les jeux d'ombre de Marcelle Hudon et la conception musicale de René Béchard.

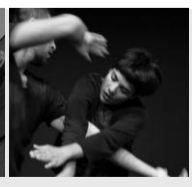
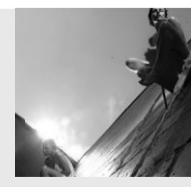
1 Patrick Quintal, dramaturge - Pour *Dragon bleu, dragon jaune*, le directeur de la compagnie s'est inspiré d'un conte coréen. «Ce conte parle d'un empereur qui se commande une œuvre avec des dragons bleus et jaunes. Il fait appel à un peintre qui pose des conditions particulières, et va lui faire faire un cheminement intérieur. C'est tout le rapport entre le pouvoir et l'artiste, et toute la démarche artistique.»

2 Alexis Roy, comédien - «J'ai travaillé le personnage de l'artiste peintre, âgé de 192 ans, à ma façon. Ce qui est vraiment intéressant, c'est que Jean-François Blanchard a décidé lui aussi d'amener son personnage vers quelque chose de plus minimal. C'est ce que j'ai proposé en arrivant chez Double Signe: un jeu plus minimal, plus intériorisé.»

3 Jean-François Blanchard, comédien - L'empereur n'est pas au bout de ses surprises avec le peintre. «Le peintre va entrer dans son processus de création artistique, mais l'empereur n'est pas au courant de toutes les démarches et il va devoir vivre toutes les étapes de la patience.» Ce qui a plu à Jean-François Blanchard? «L'univers du conte, un univers auquel j'ai très peu touché en 25 ans de carrière. L'univers fantastique demande de perdre ses nouveaux repères pour rejoindre un langage fantastique. Je me suis initié à une pensée onirique et fantastique. L'aspect ludique du jeu me plaît beaucoup.»

4 Julie Béchard, musicienne - «J'ai participé à la création, parce qu'on fait beaucoup d'improvisations pour que la musique colle bien au jeu des acteurs. Ce qui est le fun, c'est d'arriver avec plusieurs instruments, d'improviser des sonorités, la création se fait en continuité avec les autres», explique la musicienne. La musique «est presque un personnage atmosphérique.»

Dragon bleu, dragon jaune, à la salle Fred-Barry du Théâtre Denise-Pelletier du 8 au 26 avril, à 19h30.



MELT
Noémie Lafrance
NEW YORK
ÉVÈNEMENT GRATUIT
FREE EVENT

LÀ OÙ JE VIS
Danièle Desnoyers
MONTRÉAL

mady-baby.edu
Gianina Cărbunariu
BUCAREST

MAYBE FOREVER
Meg Stuart
Philipp Gehmacher
BRUXELLES / VIENNE

IS YOU ME
Benoît Lachambre
Louise Lecavalier
Laurent Goldring
MONTRÉAL

BOLÉRO VARIATIONS

SWAN LAKE, 4 ACTS
Raimund Hoghe
DÜSSELDORF-PARIS

LA MAREA
Mariano Pensotti
BUENOS AIRES
ÉVÈNEMENT GRATUIT
FREE EVENT

7 IMPORTANT THINGS
Nadia Ross
George Acheson
OTTAWA

CHAMBRE BLANCHE
Michèle Noiret
BRUXELLES

OXYGÈNE
Ivan Viripaev
Galina Stoev
BRUXELLES

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 JOUER AU BILLARD AU PRO, FIT DU QUAT'SOUS

Le 9 avril prochain, le Quat'Sous convie le public et les gens du milieu des affaires à son deuxième grand tournoi de billard annuel, au profit de la reconstruction de son Théâtre. Rappelons que ce mythique lieu de création de l'avenue des Pins est présentement en reconstruction et devrait de rouvrir ses portes à l'automne. Pour compléter le financement accordé par les gouvernements, le Quat'Sous doit investir plus de 215 000\$ dans la réalisation de travaux.

2 COLLECTE DE FONDS AU MAINLINE THEATRE

Le délégué théâtre MainLine (haut lieu du festival Fringe) a besoin de remplir ses coffres. Pour ce faire, il organise une soirée-bénéfice le samedi 5 avril, avec un spectacle qui réunira les désopilants groupes Uncalled for, The Sketchersons et Lake of Stew. Pour plus d'infos: 514-849.FEST ou www.montrealfringe.ca

3 RETOUR DES BOXEUSES

Pour ceux qui les auraient ratées le mois dernier à La Petite Licorne, Véronique Pascal, Catherine de Léan et Émilie Gauvin — de la compagnie Les cousines Canine — reprennent leur pièce *Les boxeuses* au festival Vue sur la relève. Le vendredi 11 avril, elles monteront sur le ring de la maison de la culture Frontenac et se livreront à dans une série de confrontations entre deux femmes alternativement soeurs, amies, voisines et amoureuses. Pour plus d'infos: www.lescousinescanine.com



AGENDA

THÉÂTRE COUPLES

L'auteur et metteur en scène Frédéric Blanchette aligne, pendant deux heures, une relevée brochette de mises en situation au fort penchant pour l'absurdité. Ce sont les détails de *Couples* qui nous font rire à s'en décrocher la mâchoire. C'est jouissif, habile, super bien rendu par les quatre comédiens qui, de toute évidence, se régalent de ces textes drôles et subtils. Un petit bijou réalisé, avec trois sous, sur la microscopique scène de chez Jean-Claude Germain. Tout est là: un super texte, de bonnes histoires, d'excellents comédiens et un metteur en scène inspiré. C'est ce qu'on appelle du grand théâtre.

- Sylvie St-Jacques

JUSQU'AU 19 AVRIL À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI.

SPECTACLES

CLASSIQUE

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Orchestre et Choeur du Conservatoire de Montréal. Dir. Louis Lavigueur. *Die Schöpfung* (Haydn): 19 h 30.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

Orchestre de l'Université de Montréal. Dir. Jean-François Rivest. Kripa Nageshwar, soprano. *Lonely Child* (Vivier), *Upload* (Jeric), *Symphonie n° 5* (Mahler): 19 h 30.

THÉÂTRE LA CHAPELLE

Karen Young, chanteuse, et ensemble instrumental: 20 h.

DANSE

THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS

Soirée avec Ohad Naharin. *Danz, Kaamos, et Arbos*: 20 h.

AGORA DE LA DANSE - TANGENTE

Projet Chanti Wadge: 19 h 30.

VARIÉTÉS

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

Gary Kurtz: 16 h et 20 h.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA PLACE DES ARTS

Stéphane Thouin: 20 h.

LE NATIONAL

Duke Squad: 19 h 30.

GESU

Michaël Rancourt: 20 h.

QUALI DES BRUMES

Jeanne Rochette et Audrey Ryan: 21 h 30.

MÉTROPOLIS

Magic SystemFestiraam: 21 h.

SALLE PAULINE-JULIEN

Renaud Paradis chante Brel: 20 h.

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)

Stephan Moccio: 20 h.

SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS

Russell Peters: 19 h 30.

THÉÂTRE ST-DENIS 1

JMA: 20 h.

THÉÂTRE ST-DENIS2

Peter MacLeod: 20 h.

THÉÂTRE CORONA

Beatles Story: 20 h.

LA TULIPE

Pop 80: 21 h.

MONUMENT-NATIONAL (Salle Ludger-Duvernay)

Marilou: 20 h.

MONUMENT-NATIONAL (Studio Hydro-Québec)

Dig: 20 h 30.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL

Moonlight Girls: 13 h 30.

SALLE JEAN-GRIMALDI

Luce Dufault: 20 h.

ACTUEL TENDANCES
Tous les jours dans LA PRESSE

Le con du « DÎNER DE CONS » est de retour dans **L'emmerdeur**



Une comédie de Francis Veber
Mise en scène Carl Béchard
Adaptation Jean-Philippe Pearson

James Hyndman
Laurent Paquin
André Lacoste
Pierre Chagnon
Violette Chauveau
Mathieu Quesnel

Réservez avec votre carte VISA®
hahaha.com • 514 845-2322

propulsé par/poweré by VIDÉOTRON

MONTRÉAL
DÈS LE 25 JUIN

Monument-National
(514) 871-9883
www.admission.com



SAINT-SAUVEUR
DÈS LE 7 AOÛT

Chapiteau Saint-Sauveur
1 (866) 727-0433
www.chapiteaux.ca



VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente



SEAGULL-PLAY (LA MOUETTE)
Anton Tchekhov
Enrique Diaz
RIO DE JANEIRO

PETITS FANTÔMES MÉLANCOLIQUES
Louise Bombardier
MONTRÉAL

aKabi
Aydin Teker
ISTANBUL

CABANE
Paul-André Fortier
MONTRÉAL

SMASH UP
Dana Gingras
VANCOUVER

POÉSIE, SANDWICHS ET AUTRES SOIRS QUI PENCHENT
Loui Mauffette
MONTRÉAL

IWANOW
Anton Tchekhov
Dimitter Gotscheff
BERLIN

IMPORT/EXPORT
Annabel Soutar
MONTRÉAL

L'INVISIBLE
Marie Brassard
MONTRÉAL

GRANDE THÉORIE UNIFIÉE
Martin Bélanger
MONTRÉAL

ORPHÉE ET EURYDICE
Marie Chouinard
MONTRÉAL

1.866.984.3822 / WWW.FTA.QC.CA



FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
danse théâtre

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

CABARET « LITTÉRAIRE »

Bios recyclées

Au Café Cléopâtre, dernier joyau du *red light* montréalais boulevard Saint-Laurent, on présente des spectacles de danseuses au rez-de-chaussée et de *drag queens* à l'étage. Mais lundi soir, les *drags* céderont la place à la littérature. Ou plutôt à la lecture : la lecture à voix haute d'autobiographies de vedettes populaires – Chantal Pary, Mad Dog Vachon et même... Denise Bombardier – par de jeunes comédiens prometteurs. *Showtime*, mesdames et messieurs, *showtime*...

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le nom même de ce nouveau cabaret « littéraire » est prometteur : *Bio dégradable* : les écrits restent. Tour à tour, Rémi-Pierre Paquin (*Les invincibles*), Pierre-Luc Brillant (*C.R.A.Z.Y.*), Ève Duranceau (*Le négociateur*), Didier Lucien (*Dans une galaxie près de chez vous, Pure laine*) et quelques autres viendront justement démontrer le pouvoir de l'imprimé et le poids des mots quand ceux-ci font l'objet d'une autobiographie d'artiste. Oups, on entend déjà des protestations contre la ridiculisation facile des vedettes populaires d'ici...

« Et pourtant, on n'est ni *Surprise sur prise* ni *Caméra cachée*, on ne *bitche* pas, on ne commente pas : on lit, explique Katherine Riva, une des organisatrices de ce cabaret inusité. Ces livres sont déposés à la Bibliothèque nationale, après tout. On respecte les mots tels qu'ils sont écrits, à la lettre. Ensuite, les textes font ce qu'ils ont à faire... »

Il suffit d'entendre la comédienne Karen Elkin (*Horloge biologique*) lire le chapitre que la comédienne Andrée Boucher consacre à un lavement d'estomac pour mesurer la portée de la chose... Le concept de ce cabaret est né à Los Angeles en 1998 : *Celebrity Autobiography: In Their Own Words*, soirée où des extraits d'autobiographies de

Burt Reynolds, Elizabeth Taylor, Sylvester Stallone, Madonna et compagnie étaient lus, chaque mois, par divers comédiens. Les soirées ont eu tant de succès qu'elles ont donné lieu à un spécial télé en 2005 et qu'elles existent désormais à New York, où elles ont toujours beaucoup de succès : la semaine dernière, les comédiens Matthew Broderick et Kristen Johnston étaient au nombre des « lecteurs » d'autobiographies de Vanna White ou Ivana Trump!

Les organisateurs du cabaret québécois *Bio dégradable* espèrent que leur soirée, lundi, exercera le même attrait et deviendra un ren-

« On ne bitche pas, on ne commente pas : on lit. Ces livres sont déposés à la Bibliothèque nationale, après tout. On respecte les mots tels qu'ils sont écrits, à la lettre. Ensuite, les textes font ce qu'ils ont à faire... »

dez-vous régulier. En attendant, les « lecteurs » travaillent fort : « Ces ouvrages sont du domaine public, explique sobrement le comédien Pierre-Luc Brillant, qui lira du Louise Deschâtelets. On lit chacun 10 minutes de nos textes, entrecoupés d'extraits de l'autobiographie de Julie Lemay

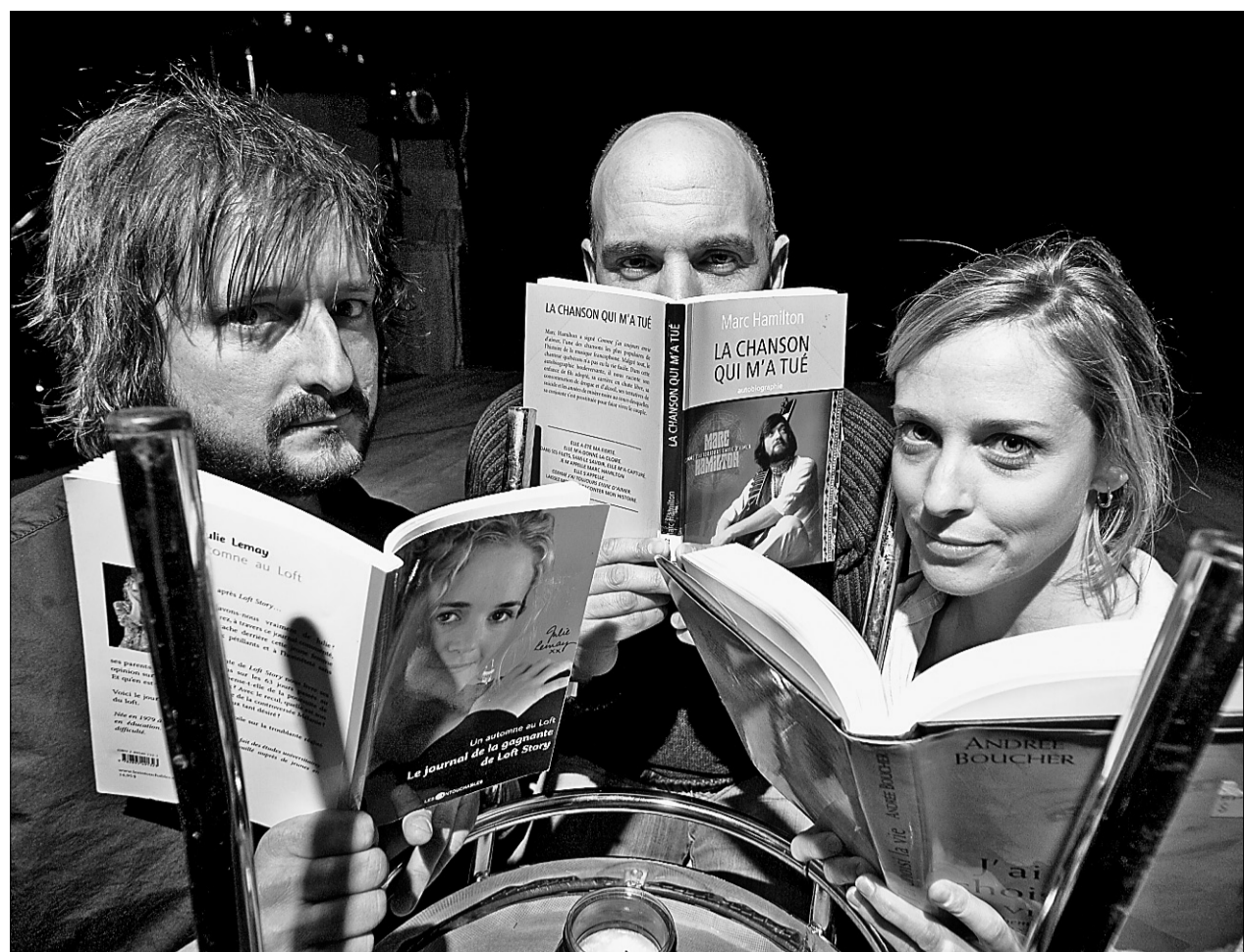


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Au cours de la soirée *Bio dégradable*, lundi, au Café Cléopâtre, Rémi-Pierre Paquin lira du Martin Stevens, Sylvain Marcel se penchera sur l'autobiographie de Marc Hamilton alors que Karen Elkin donnera une voix à l'autobiographie (la deuxième!) de la comédienne Andrée Boucher.

(la première gagnante de *Loft Story*) par Sylvain Larocque. On n'est pas dans la théâtralité, on lit, c'est tout. Mais disons que ces lectures révèlent une dose de narcissisme gravissime. Et que le

Bombardier : « On a un peu triché, dans son cas, on a utilisé une partie de ses entretiens avec Pierre Maisonneuve... »

Certaines lectures sont plus troublantes que d'autres. « J'ai été *castée* Chantal Pary, explique ainsi Ève Duranceau (la Lili du *Négociateur*). Son autobiographie s'intitule *J'ai tout caché derrière mes sourires*, et c'est un peu troublant, la lire : elle se livre à la fois à cœur ouvert et avec pudeur. C'est une personne très pieuse, tout est filtré à travers ses lunettes de croyante, chacun des artistes a en fait son filtre, c'est ça qui est intéressant. Et tous font partie de gens qui sont pris éternellement dans leur chute du vedettariat, il y a une grande tristesse, une grande solitude... » « Ils se perçoivent tous comme des victimes : de l'alcool, de la drogue ou de leur gérant, reprend Katherine Riva,

ils vivent avec l'impression que c'est là leur destin, que ce n'est pas leur faute... Mais il reste que les artistes qui ont réussi n'écrivent pas leur autobiographie – ils ont plutôt droit à une biographie! L'exception, c'est Dominique Michel, dont l'autobiographie est vraiment intéressante, on ne l'a donc pas retenue. »

« Le plus difficile, conclut Ève Duranceau, c'est de ne pas décrocher, de ne pas juger non plus. Je crois que la soirée va provoquer des discussions parce qu'il s'agit habituellement d'artistes qui ont chuté, qui n'ont plus le même succès... Et une partie de moi se projette évidemment dans cette peur de tomber. On rit de nous, dans le fond, avec ces lectures... »

***Bio dégradable* : les écrits restent, au 2^e étage du Café Cléopâtre, 1230, boulevard Saint-Laurent, lundi 7 avril, à 20 h. Réservations : 514-965-5559.**

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	BEV	VD	VDO			
SRC	400 fois Québec	5 sur 5 / Voiture électrique	Le Téléjournal	Pendant ce temps... / Télécommande	3600 secondes d'extase		Le moment de vérité / Les Meilleurs Moments		Dre Grey, leçons... / Izzie fait une déclaration d'amour à George. Dernière		Le Téléjournal	Passion Sports / Boxe: Sébastien Demers - Matt Vanda			112	4	4			
TVA	GREMLINS (4) avec Zach Galligan, Phoebe Cates (16:00)		Le TVA 18 heures	AU COEUR DE LA TERRE (4) avec Aaron Eckhart, Hilary Swank et Stanley Tucci. Pour prévenir la fin du monde, une expédition est envoyée au centre de la Terre afin de réactiver le magma autour du noyau de la planète.			ALIEN VS PRÉDATEUR (6) avec Sanaa Lathan, Alexa Woods et Raoul Bova. Des explorateurs découvrent une pyramide enfouie sous la glace dans l'Antarctique où s'affrontent deux espèces d'extraterrestres.				Le TVA	LES ROIS DU DÉSERT (4) avec George Clooney			115	7	7			
TQS	Qu'est-ce qui mijote	Le Journal	Drôle, Drôle, Drôle	PRÉSENTATEUR VEDETTE: LA LÉGENDE DE RON BURGUNDY (4) avec Will Ferrell. Un lecteur de nouvelles macho et incompetent voit d'un mauvais oeil l'arrivée d'une journaliste ambitieuse dans son équipe.			LARA CROFT TOMB RAIDER: LE BERCEAU DE LA VIE (5) avec Angelina Jolie, Gerard Butler et Ciaran Hinds. Une archéologue lutte contre un mégalomane qui veut s'emparer de la mythique Boîte de Pandore pour anéantir l'espèce humaine.				Le Journal	La Villa des plaisirs			114	5	5			
TQc	Vivre avec la mort / Le cancer du poumon		Malcolm	Bienvenue au Moyen Âge!	Doc Monde / La guerre qui ne finit pas	Doc Monde / ...prières des Bunongs	Planète bleue / Antarctique, printemps express		Belle et Bum / Anik Jean, Guylaine Tremblay, Tomás Jensen, Yann Perreau		UN MONDE À PART (3) avec Barbara Hershey, Jodhi May et Linda Mvusi. Une adolescente de treize ans est troublée par les activités de ses parents.				138	8	8			
CBC	... (14:00)	MLS on CBC	Sat. Report	Hockey Tonight			Hockey / Maple Leafs - Canadiens			Hockey / Flames - Canucks				206	13	13				
CTV-M	Sue Thomas: F.B. Eye		CTV News	Sportsnight	W-Five / Monster in the Family			Whistler	Law & Order: SVU		Comedy Now!		News	CTV News	205	11	11			
GBL-Q	...Guy (16:00)	Global National	House & Home	Focus Montreal	Global Currents			Painkiller Jane / Deux épisodes			RenegadePress	Canadian Case...	News Final	Sat. Night	55	3	3			
ABC	Dick Vitale: All-American Special		ABC News	Ebert & Roeper	News	...Raymond	HARRY POTTER AND THE SORCERER'S STONE (4) avec Daniel Radcliffe, Rupert Grint			Sex and the City				281	22	22				
CBS	The Final Four Show (16:00)		NCAA Basketball / Demi-finales: UCLA - Memphis; Kansas - North Carolina									News	Late Night	282	21	21				
NBC	NBC Sports / Santa Anita Derby		News	NBC News	Stargate: SG-1		Law & Order: CI	Law & Order: SVU	Law & Order				Sat. Night	280	18	23				
PBS-P	Land (15:30)	Daniel O'Donnell at Home in Ireland			Carreras Domingo Pavarotti in Concert			Great Performances / James Taylor: One Man Band			My Generation the 60's			284	46	24				
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time goes...	Keeping up...	...Served?	Vicar of...	Mystery! / Miss Marple, Series II	Austin City Limits / Ryan Adams		Globe Trekker / Egypt			284	43	59			
A & E	Cold Case Files / Trois épisodes			THE GODFATHER (1) avec Marlon Brando, Al Pacino (1re partie)									615	73	39					
ARTV	La boîte à souvenirs		Marguerite Volant	Pour l'amour du country			Viens voir / Raymond Bouchard	Toute une soirée avec Bette Davis			ÈVE (2) avec Bette Davis, Anne Baxter (22:35)			143	31	31				
BRAV	FRESHMAN (15:30) Bravo! Fact!...		Arts & Minds	Bravo! Videos	The Long Song			k.d. lang: ...the Rehearsal Hall	Sounds like Motown		Long John Baldry: ...Blues		Suzie LeBlanc and Friends			620	72	34		
CD	Autopsie / Trahi par son écusson		Humour mental	Drôle de monde ...fou!			Casse-croûte chez Albert		Humour mental			Mayday / Vol incontrôlable		Webdreams			129	20	20	
CinePOP	LES FLICS NE DORMENT PAS LA NUIT (16:40)			DOUBLE VISION (18:25)			ROB ROY			GÉNÉRATION X-TRÊME (22:20)			185	205	205					
DISC	Mayday		How it's Made / Deux émissions		What's that about? / Brewery		Dirty Jobs / Jobs... Bite Harder		Last One Standing / Senegal		Criss Angel: Mindfreak		MythBusters / Underwater Car			520	37	37		
EV	50 heures de vacances			...campagne	Adoptez...	Planète en furie		Évasion sur glace			Destination... Moyen-Orient			134	23	51				
FC	Kim (17:12)	... (17:39)	Sadie (18:06)	Flight (18:31)	... (18:57)	Zoey (19:22)	Zack (20:12)	... (20:36)	JUMANJI (4) avec Robin Williams, Bonnie Hunt			KILLER FLOOD... (22:44)			556	—	67			
FOX	Baseball / Mets - Braves (15:30)			Two and a Half Men			Cops: 20 Years Caught on Tape		America's most Wanted	News	Family Guy	Mad TV			283	36	46			
HI	La loi du colt		Kaamelott	Les deux font		Maudits fous!		Chantiers / 140 km d'autoroutes		NCIS		LES FANTÔMES DU MISSISSIPPI (5) avec Alec Baldwin			133	25	53			
HIST	Digging for the Truth		Re-Inventors	...Legends		Rome / The Kalends of February		Moby Dick: The Real Story		THE NINTH GATE (4) avec Johnny Depp, Emmanuelle Seigner			522	49	47					
MMAX	Présentation / Brit... (16:00)		Max Week-end			...24 heures de... / J. Joplin			Plus riche que toi		Liaison...	Style de star	Hollywood extrême			142	32	48		
MP	M. Net	Pimp mon char	La prochaine top modèle...		Matche-moi...	L'Heure Rencontre		Coup de foudre		Présentation spéciale / Avril Lavigne			Hogan...	Pimp mon char	141	30	30			
E! MTL	Le Pont		Ciao Montreal	La Caravane	From Egypty...	Magazine libanais		...afromonde	Parsvision	Teleritmo	Foco Latino		Noir de monde			207	14	14		
RDI	Le Téléjournal		La Facture	La Semaine verte		Journal RDI	...l'Histoire	Une heure sur terre		Le Téléjournal	Enquête / L'urgence d'attendre	La Facture	Le Téléjournal	...l'Histoire	126	19	19			
S+	Les Experts			New York 911		Godiva's		Miss Météo	Voisins...	Juste Cause	Bones		Dossiers classés			132	24	52		
SE	EMPLOYÉ DU MOIS (15:50)		INTIME DANGER (17:45)			FLAMME SUR GLACE: EN ROUTE VERS... (19:15)			LES RÉGLES DE GEORGIA (21:05)			WORLD TRADE CENTER (23:05)			180	—	201			
SHOW	Bon Voyage		LOVE THY NEIGHBOR (4) avec John Ritter, Penny Marshall			IMAGINARY PLAYMATE avec Dina Meyer			Kenny vs Spenny			Trailer Park Boys			616	40	40			
TFO	Moitié...	Cinémission	Wonder Choux	Lili	Gens... terre	Y paraît que...		Planète Country / G. Tremblay		LE PACHA (4) avec Jean Gabin, Dany Carrel			Un monde de passions			137	—	—		
TLC	Flip that House		Property Ladder		Moving up			Flip... House	Date... House	Trading Spaces		Moving up		Flip... House	Date... House	521	39	27		
TTF	SCOOPY-DOO ET LE FANTÔME DE LA SORCIÈRE (5)			Planète...		Kappa Mikey	Billy & Mandy		6TEEN	Blaise... blasé	Les Simpson	Punch	South Park	Clone High	Les Simpson	Les Décalés...		139	34	45
TV5	Paroles et Musique		... (17:55)	Journal FR2	Survivre / Reptiles		Passionnement Claude François			Saltimbanques		... (22:25)	Le Journal			...pas couché	145	15	15	
VIE	En quête de beauté		Debbie rénove		Décore ta vie		Airoldi...	Bye-bye maison!	Des idées...	On a échangé nos mères		Super Nanny		Dépendance maudite			135	35	44	
VOX	Le Lab	Baromètre	Parole et Vie	Vert tendre		En route vers mon gala JPR		Razzia	Prenez garde...	La Relève JPR	Le 9,5	Ma 1re PDA	Arshitechs...	Baromètre	—	9	9			
VRAK	Stan... stars	Changement	Smallville	Wildfire			La clique de Brighton		Samantha	Parents...	Frank vs Girard	Presserebelle.	Degrassi, la nouvelle génération			140	16	16		
Z	...c'est fait	...chercheuse	Bouche-trous	Jobs de bras	Monstres mécaniques		Mélinda, entre deux mondes		The Dead Zone		TREMORS (5) avec Kevin Bacon, Fred Ward			131	26	54				
RDS	30 Images		La Ligue...	Sports 30	Avant-match		Hockey / Maple Leafs - Canadiens			Débat (21:45)		Sports 30	Qualifications Formule 1 / Bahrein		123	33	33			
SPN	NBA XL		Overtime	Hockeycentral Saturday		World Pool Masters		KO Boxing		Fulltiltpoker.net			Sportsnet Connected			406	38	38		
TSN	NASCAR Nationwide... (14:30)			Sportscentre		Mike Tyson's...	Basketball / Raptors - Nets		Boxing / Steve Molitor - Fernando Beltran jr.			Sportscentre			400	28	28			

BETTY

Un conte de fées sur l'acide



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

À 20h, lundi prochain à Radio-Canada, crampez-vous à votre fauteuil. Une des héroïnes les plus laides de la télé débarquera dans votre salon. Grosses joues, mauvaises lunettes, lèvres démesurées, coiffure sans intérêt, vêtements hideux et dents recouvertes de broches aux « diamants » bleus.

Ouache! Elle s'appelle Betty. C'est une très jeune femme engagée dans le chic milieu de la mode new-yorkaise. Comment a-t-elle réussi à devenir l'adjointe personnelle du rédacteur en chef? C'est que le père du red-chef du magazine *Mode* a surpris l'ex-adjointe sous le bureau de son fils. Genre Monica Lewinsky avec Bill Clinton.

Solution pour calmer son don Juan de fils: engager une fille laide. Éloignons de lui la tentation. Surtout que Daniel, le fils, en est à ses premières armes dans la direction.

En anglais, le titre de cette délicieuse série est *Ugly Betty*. Un concept colombien intitulé *Betty La Fea*, qui veut dire la laide. Chez nous, le titre est édulcoré: *Chère Betty*. Elle est laide en espagnol et en anglais, mais pas en français. J'espère que des sociologues se pencheront sur ce fait.

Canal D a passé l'adaptation allemande de *Betty*, encore plus mal titrée: *Le destin de Lisa*. Si vous avez aimé ce *soap* lourd où l'héroïne n'était pas vraiment laide, je ne sais pas si vous apprécierez l'adaptation américaine qui vole avec légèreté et surtout nous fait tomber amoureux du laideron en quelques instants.

FLASH

Radio-Canada met fin à 5 sur 5

Le magazine télévisé *5 sur 5* ne reviendra pas à l'automne. Radio-Canada a décidé de mettre fin à l'émission d'affaires publiques qui répondait aux interrogations du public. Radio-Canada dit vouloir concentrer ses ressources dans des émissions comme *Enquête* et *Une heure sur Terre*. Aucune mise à pied n'est prévue puisque tous les employés seront affectés à une autre émission d'affaires publiques. La disparition de *5 sur 5* signifie que Radio-Canada diffusera 30 minutes de moins d'affaires publiques l'automne prochain. *Le Soleil* affirme qu'une partie de l'enveloppe budgétaire accordée aux affaires publiques a été réduite à la SRC. Bernard Derome a été le premier animateur de *5 sur 5*, à l'automne 2001. L'animateur depuis 2004, Gilles Gougeon, qui est retourné sur le terrain pour l'émission *Une heure sur Terre*, a été remplacé par les journalistes de l'équipe. - La Presse Canadienne

C'est que dans l'univers de bitchage du magazine *Mode*, Betty est rafraîchissante. Entourée de beautés toutes plus jolies les unes que les autres, toutes au régime bien sûr, Betty arrive au bureau avec les empanadas odorants fabriqués par son père. Elle vient du quartier Queens aux petites maisons modestes. Pour les snobs du magazine, Queens est comme le 450 vu de haut par les délutés du Plateau Mont-Royal.

Les femmes, même les plus belles, ne se trouvent jamais assez jolies. Le fait d'en voir une se tirer d'affaire dans une jungle qui ne fait pas de cadeau est rassurant.

Heureusement, non seulement Betty est-elle travailleuse, intelligente et débrouillarde, elle a en plus le cœur grand comme Central Park. Et elle est vraie. Dans un univers d'hypocrites, elle détonne encore.

Le pauvre Daniel ne sait pas ce qui l'attend: Wilhelmina. Interprétée par Vanessa Williams,

une Black aux yeux bleus, elle est aussi ambitieuse qu'elle est belle. Elle était sûre de succéder à la patronne précédente qui est morte. Mais non: le propriétaire a choisi son propre fils. Wilhelmina fera tout pour faire dégommer l'importun. Avec l'aide de son adjoint gay, toujours prêt aux pires coups. Betty sauvera sa tête.

La télévision montre peu la laideur, sauf aux nouvelles. Voilà que cette Betty a tellement plu aux critiques et aux spectateurs américains que lorsque son interprète America Ferrera a gagné un Golden Globe, elle a récolté une ovation et on a vu de belles femmes pleurer dans la salle. Notamment Annette Bening, la femme de Warren Beatty.

Les femmes, même les plus belles, ne se trouvent jamais assez jolies. Le fait d'en voir une se tirer d'affaire dans une jungle qui ne fait pas de cadeau est rassurant.

Betty n'a pas besoin des jambettes de ses collègues pour s'enfermer. Mais elle se relève aussitôt. Comme après les pires vacheries de son entourage.

Vous allez rire, vous allez être émus, et vous allez l'aimer.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: lcousine@lapresse.ca



PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

Non seulement Betty est-elle travailleuse, intelligente et débrouillarde, elle a en plus le cœur grand comme Central Park. Et elle est vraie. Dans un univers d'hypocrites, elle détonne.

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 2007-2008

le monde nous parle depuis 35 ans

KENYA TANZANIE

VOYAGE AUX SOURCES DE L'HUMANITÉ

PATRICK BERNARD explore des terres sauvages où la vie s'écoule comme aux premiers matins du monde. Au cœur de l'Afrique, des «oublés du temps», chasseurs-cueilleurs ou pasteurs nomades, parcourent inlassablement les déserts et savanes du berceau de l'humanité. Ces peuples d'une grande beauté, à la grâce et à la noblesse légendaire, ont su maintenir le fragile équilibre entre l'environnement humain, naturel et animal. Un magnifique voyage aux sources.

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

LONGUEUIL 5 au 10 avril Salle Pratt & Whitney Canada 150, rue Gentilly Est	LAVAL 15 au 24 avril Salle André-Mathieu 475, boul. de L'Avenir	MONTRÉAL 6 au 11 mai Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est
--	---	---

ST-HYACINTHE 14 avril - LASALLE 12 et 13 mai - ST-JÉRÔME 14 mai

PRÉSENTÉ PAR **Groupe Investors** Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers

Club Med

LES GRANDS EXPLORATEURS SAISON 2007-2008

le monde nous parle depuis 35 ans

LES PLUS BELLES CROISIÈRES DU MONDE

POLYNÉSIE, CARAÏBES, NORVÈGE, NIL ET MÉDITERRANÉE

MARIO INTROIA vous invite à mettre le cap sur cinq grandes destinations. Abordez la Polynésie, royaume des atolls; succombez aux charmes des îles des Caraïbes; naviguez dans les fjords de la Norvège; remontez le cours du Nil de l'Égypte antique; surfez dans le sillage d'Ulysse en Méditerranée, berceau des civilisations grecque et romaine. Un appel irrésistible du grand large!

RÉSERVEZ TÔT! 514 521.1002 ou 1 800 558.1002
www.LesGrandsExplorateurs.com

MONTRÉAL 15 au 20 avril Salle Pierre-Mercure 300, boul. de Maisonneuve Est	LA PRAIRIE 21 avril École de la Magdeleine 1100, boul. Taschereau	MONTRÉAL-NORD 29 et 30 avril Cégep Marie-Victorin 7000, rue Marie-Victorin
--	---	--

PRÉSENTÉ PAR **Groupe Investors** Services Financiers Groupe Investors Inc. Cabinet de services financiers

Club Med

Gregory Charles
Animateur

Des prestations de
Michel Pagliaro
Anton Kuerti
Crystal Pite

En compagnie de
Martin Short
Veronica Tennant
Jackie Maxwell
Jane Coop

Et plus!
Avec d'évocateurs portraits vidéo de chacun des lauréats 2008 des Prix de la réalisation artistique, réalisés par l'Office national du film.

 Anton Kuerti Eugene Levy Brian Macdonald John Murrell Alanis Obomsawin Michel Pagliaro Eric Charman The Tragically Hip

Hommage inoubliable à des artistes incomparables

Un hommage aux plus grands artistes canadiens de la scène et une soirée gala spectaculaire

PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR LES ARTS DE LA SCÈNE

3 mai 20h
Un soir seulement!

Centre national des Arts
Procurez-vous vos billets aujourd'hui! 50 \$ - 150 \$

Cette soirée comprend un cocktail d'avant-spectacle et le spectacle gala, suivi d'une réception incluant dessert, champagne, musique et danse.

www.nac-cna.ca/prixgg

Présences d'artistes sujettes à changement.

1-866-850-2787
53, rue Elgin, Ottawa

613-755-1111
ticketmaster.ca

Une présentation de

Une production du

En partenariat avec

Avec le soutien de

Partenaire spécial

Commanditaires de l'événement

ARTS ET SPECTACLES

ENTREVUE MARIE-FRANCE BAZZO



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

« Comme animatrice, je ne doute pas de moi. (...) En même temps, je ne me fais pas d'illusions. Je ne serai jamais quelqu'un de grand public. Je suis trop champ gauche pour faire un million de cotes d'écoute, mais mettez-moi à mon plein potentiel dans un autre réseau et je vais faire 300 000 comme il faut. Je dis 300 000, mais dans le fond, j'ai plus d'ambition que ça. Je suis certaine que je pourrais aller chercher 500 000 », lance Marie-France Bazzo, une lueur de défi au fond des yeux.

La reine du champ gauche

Pendant deux ans, Marie-France Bazzo a été la reine de Télé-Québec, sinon sa plus visible résidente, occupant avec les reprises 11 heures d'antenne par semaine. Mais avec la fin d'*Il va y avoir du sport* et la transformation de sa quotidienne en hebdo, la reine sera moins visible. Est-elle déçue? Du tout. Marie-France Bazzo est ravie. Portrait d'une fille qui ne doute de rien.



NATHALIE PETROWSKI

De toutes les nominations au gala Artis qui aura lieu à la fin du mois à TVA, c'est celle de Marie-France Bazzo dans la catégorie affaires publiques qui détonne le plus. Raison? À côté des Lépine, Tisseyre, Lévesque, Mongrain et compagnie, Bazzo est une néophyte de la télé. Même si elle a fait presque 20 ans de radio, Bazzo n'est arrivée au petit écran qu'il y a quatre ans, le vendredi soir, à Télé-Québec, avec l'émission *Il va y avoir du sport*. Or malgré sa case horaire de choix, ses invités issus de l'élite politico-médiatique, ses débats animés, l'émission n'a jamais fracassé les cotes d'écoute. Cette année, au lieu de gagner du terrain, elle en a perdu, se maintenant plus que modestement avec une moyenne d'environ 150 000, incluant les reprises.

Quant à Bazzo, malgré tous les efforts louables qu'elle a faits pour réchauffer son image, l'étiquette d'intello élitiste lui a collé aux talons hauts, l'empêchant de rejoindre monsieur et madame Tout-le-Monde et de marquer des buts dans l'audimètre de la popularité. D'où l'étonnement face à sa nomination éminemment populiste aux prix Artis, nomination que Bazzo partage avec seulement deux autres animateurs de Télé-Québec: Normand Brathwaite et Marilou Wolfe.

Pourtant, le jour de l'annonce des finalistes, et en dépit du fait qu'elle savait qu'*Il va y avoir du sport* ne reviendrait pas, Marie-France Bazzo n'a pas passé de longues minutes à se demander comment elle avait réussi cet exploit. Elle a pris cette nomination comme un cadeau du ciel et comme la preuve béton de sa légitimité.

« Cette nomination confirme ce que les chroniqueurs télé obsédés par mes cotes d'écoute n'ont jamais vu: à savoir que j'ai de la

notoriété, de la crédibilité et que je fais des émissions qui comptent aux yeux des gens. Avec *Bazzo.TV*, je n'avais peut-être pas de cotes d'écoute, mais j'avais tous les collaborateurs que je voulais et pour certains segments, comme l'entrevue Tempo par exemple, les gens faisaient la file pour être invités. En passant de la radio à la télé, j'aurais pu me casser la gueule. De toute évidence, ça n'a pas été le cas, sinon je ne me retrouverais pas aujourd'hui avec une nomination venant du public », lance avec aplomb l'animatrice.

Ni dépression ni deuil

Il est 14h. J'ai donné rendez-vous à Bazzo dans un lounge d'inspiration vaguement new-yorkaise sachant qu'elle revenait d'une fin de semaine dans la Grosse Pomme. Elle est arrivée vêtue d'une minirobe de lainage vert Diane Von Furstenberg et

chaussée de bottes de sept lieues avec des talons d'au moins deux pouces, malgré ses six pieds bien sonnés. En dépit de ses récents déboires à Télé-Québec, elle n'avait pas l'air d'une fille en dépression ni en deuil des heures d'antenne qu'elle a perdues. Tout le contraire. Elle se dit ravie de savoir qu'elle animera une émission grand plateau qu'elle juge plus glamour qu'une quotidienne. Elle est tout aussi ravie de revenir à la radio jusqu'en juin, en remplacement de René-Claude Brazeau chez Paul Arcand et, enfin, elle est ravie de sa fin de semaine à New York, où elle a écumé toutes les boutiques chic de la ville dans l'espoir de dénicher la robe qu'elle portera au gala Artis. Elle n'a pas trouvé la robe, mais elle a craqué pour une paire de Manolo Blahnik, les escarpins chic et chers immortalisés par la série *Sex and the City*.

Le soir du gala Artis, elle portera donc ses Manolo roses

avec une robe courte et sans complexes, comme la plupart de ses tenues. Enfin, sans complexes n'est peut-être pas la bonne expression. Car comme 99,9 % de ses congénères, Bazzo n'a pas été vaccinée contre ce trait typiquement féminin qui consiste à ne pas aimer ce que l'on voit lorsqu'on se regarde dans un miroir. Mais contrairement à la majorité des femmes, Bazzo a décidé avec une volonté quasi militaire de s'assumer, avec ses défauts et ses travers.

« Dire que je m'aime de la tête aux pieds serait mentir. C'est pas pour rien que j'ai travaillé sur mon corps et perdu du poids. En même temps, il y a des choses contre lesquelles je ne peux rien. J'ai toujours été plus grande que tout le monde. J'aurais pu éviter de porter des talons hauts, mais ça n'aurait rien changé au fait que je mesure six pieds. Sachant cela, je

jusqu'à animer ses propres émissions, tissant des alliances stratégiques avec le monde universitaire, culturel, puis gauchiste et altermondialiste.

Aujourd'hui, ce sont davantage les idées de droite et la télé qui la fascinent. Et tant pis si son image déplaît à certains ou si ses cotes d'écoute quotidiennes à *Bazzo.TV* étaient microscopiques, elle revendique, crocs et griffes sortis, le droit de faire de la télé d'idées et de contenu, quitte à ce que ça soit de la télé payée par tous les contribuables, mais regardée seulement par une poignée de gens.

« Comme animatrice, je ne doute pas de moi, dit-elle. Je me pose des questions, mais je ne doute pas de moi. Je sais que les gens m'aiment. Le succès extraordinaire que j'ai connu à la radio me l'a amplement prouvé. Si les gens ne regardaient pas *Bazzo.TV*, ce n'était pas à cause de moi. C'était à cause de l'heure de diffusion et la force de l'antenne de Télé-Québec. En même temps, je ne me fais pas d'illusions. Je ne serai jamais quelqu'un de grand public. Je suis trop champ gauche pour faire un million de cotes d'écoute, mais mettez-moi à

mon plein potentiel dans un autre réseau et je vais faire 300 000 comme il faut. Je dis 300 000, mais dans le fond, j'ai plus d'ambition que ça. Je suis certaine que je pourrais aller chercher 500 000 », dit-elle avec une lueur de défi au fond des yeux.

Paradoxe ambulant
Il y a chez Bazzo un curieux cocktail de confiance, de prétention et d'arrogance qui serait insupportable s'il n'était tempéré par la timidité, la pudeur et la réserve d'une femme de 46 ans qui semble être tout et son contraire. À la fois champ gauche et altermondialiste, mais roulant en Audi rouge pompier, à la fois intello sérieuse et rationnelle, mais habillée parfois comme un carnaval brésilien, à la fois pointue et frivole, profonde et superficielle, mais toujours menée par le désir furieux de gagner et de briller, Bazzo est un paradoxe ambulant.

Sans l'ombre d'un doute
Émule de Pierre Bourgault qui fut son mentor, elle a commencé à la radio de CIBL avant d'obtenir, grâce à son conjoint, l'ex-animateur et réalisateur Gérard Lambert, des chroniques à l'émission *Sept Heures Bonhomme*. Puis, lentement mais sûrement, elle a grimpé dans la hiérarchie

Ses origines familiales y sont pour beaucoup. Contrairement à l'image de bourgeoise branchée qu'elle projette, Bazzo n'est pas née à Outremont avec une cuillère d'argent dans la bouche et des encyclopédies dans son berceau. C'est la fille d'un immigrant italien, débardeur dans le port de Montréal. À l'aube de la trentaine, Francesco Bazzo a quitté sa Vénétie natale pour Montréal où il a rencontré une couturière québécoise du nom de Solange Leduc. De leur union sont nées deux filles: Marie-France et Lucie.

La famille Bazzo n'était pas pauvre, mais elle n'était pas riche non plus. Élevée à la limite de Villeray, Marie-France a étudié à la polyvalente Lucien-Pagé plutôt qu'au Collège Marie de France avant de s'inscrire en arts plastiques au cégep de Saint-Laurent. C'est là, parmi ses camarades de classe nés dans les beaux quartiers, que Bazzo a pris la mesure du concept d'ascenseur social.

« Pendant mon adolescence, je n'avais pas vraiment conscience du milieu d'où je venais, mais au cégep, j'ai compris c'était quoi, le choc des classes sociales. »
On devine que c'est à partir de ce moment fondateur que Marie-France Bazzo a décidé que ses origines modestes ne freineraient pas ses ambitions et ne l'empêcheraient surtout pas de faire son chemin dans la vie.

Aujourd'hui, la fille du débardeur italien semble plutôt fière de ce qu'elle a accompli. Elle a sa propre maison de production, une équipe qui la cajole, une cour d'admirateurs qui la suit. Elle gagne très bien sa vie à la fois comme animatrice et comme productrice, roule en Audi, s'habille chez les designers chic et possède une collection de talons hauts presque aussi abondante que celle de Céline Dion. Elle n'a pas d'enfants, mais le même conjoint depuis plus de 20 ans et un chat, Bob, qu'elle vénère.

La semaine prochaine, elle ira au MIPTV à Cannes où elle s'est inscrite comme acheteuse, histoire de voir la télé qui se fait aujourd'hui dans le monde pour s'en inspirer. Et quand je lui demande comment elle se voit dans 10 ans, elle répond sans sourcil qu'elle sera, à coup sûr, productrice, avant d'ajouter avec un sourire un brin carnassier: « productrice dont les affaires marchent. » On n'en doute pas un instant.

« Cette nomination confirme ce que les chroniqueurs télé obsédés par mes cotes d'écoute n'ont jamais vu: à savoir que j'ai de la notoriété, de la crédibilité et que je fais des émissions qui comptent aux yeux des gens. »

LE CONCIERGE

Entre balai et ballet

Anthony Venisse parle sans arrêt. Une seule question et l'artiste de 32 ans déballe tout un sac de réflexions sur son travail, les arts du cirque et *Le concierge*, spectacle – sans parole – qu'il présente la semaine prochaine à la TOHU.

MARIO CLOUTIER

«Tout est dans le corps, c'est très physique comme spectacle», répond Anthony Venisse quand on lui demande comment quelqu'un d'aussi volubile peut tenir sur scène pendant 75 minutes dans la peau d'un clown, sans mot dire. À défaut de trouver les mots justes, l'artiste dit avoir conçu le spectacle en songeant aux images, sons et gestes.

D'origine normande, Anthony Venisse a un parcours circasien exemplaire. Il a tout étudié ou presque, dont la danse chez Maurice Béjart, le piano pendant 10 ans, sans oublier le cirque, l'art clownesque et le trapèze ballant, à Londres puis à l'École nationale de cirque de Montréal, en 2001.

«Comme c'était un peu désorganisé à Londres, dit-il, je me suis rebellé avec des copains. La directrice artistique m'a dit: "Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à aller à Montréal." C'est ce que j'ai fait. L'École nationale de cirque de Montréal figure vraiment parmi les meilleures écoles dans le monde.»

Ça fait 10 ans qu'il vit ici, même si, depuis trois ans, il voyage beaucoup. Il a travaillé entre autres avec le Daredevil Opera Company de Toronto et le Cirque du Soleil, en plus d'avoir enseigné à Bruxelles et Montréal.

«Pour vivre du cirque à Montréal, ce n'est pas évident même si la ville est un bassin de création très important», explique-t-il.

Le concierge est son tout premier spectacle solo sur lequel il travaille depuis plus de trois ans. La première a eu lieu il y a un an à la TOHU, mais on a pu en voir un extrait aussi dans le spectacle de Julie Lachance et Pierrette Venne, *Celui qui a des yeux*, l'an dernier.

«Le personnage a donc évolué depuis un an, dit-il. J'ai pu présenter différents numéros dans divers spectacles. Je l'ai fait 150 fois dans des cabarets en Allemagne.»

Son concierge pousse le balai, mais passe allègrement au ballet et aux pointes. Le bagage entier de l'artiste errant y passe. Anthony Venisse a tout fabriqué dans ce spectacle, même le piano.

«Il fait partie de la scénographie, note-t-il. C'est un clavier MIDI. J'ai travaillé avec Félix Boisvert. Il a pu concrétiser tout ce que j'avais dans la tête. Je contrôle beaucoup de choses sur scène avec ce piano.»

Sa première création est un spectacle de clown sans en être vraiment un, une présentation drôle en surface, mais aussi portée vers l'introspection.

«Le thème du spectacle, c'est l'imaginaire de ce personnage très concret et très simple. Comme il se heurte à la mécanique de la vraie vie, il s'évade dans sa tête. Il s' imagine, lui, à partir de ses aspirations et de sa folie», dit-il.

Comme ses amis de la compagnie québécoise Les sept doigts de la main avec leur spectacle *Traces*, le clown-trapéziste-musicien voulait explorer ce besoin vital de créer.

«C'est un peu la quête d'une âme à laquelle on assiste. Ce petit personnage complètement maladroit essaie de s'élever. Je ne voulais pas faire un spectacle de clown uniquement burlesque. Je voulais faire quelque chose qui aborde le drame et l'émotion.»

Le concierge devrait partir en tournée au Québec en 2009, en collaboration avec la TOHU.

«Il font un travail extraordinaire. Ils sont extrêmement dévoués. Il y a quelque chose de très effervescent avec eux, l'École, le Cirque du Soleil et En piste. Mais l'École demeure un centre névralgique important, particulier. Elle a une âme, cette école.»

Le concierge, d'Anthony Venisse, du 11 au 13 avril à la TOHU (2345, rue Jarry Est).



PHOTO STÉPHANIE LASSALLE, FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le concierge, première création solo d'Anthony Venisse, est un spectacle de clown sans en être vraiment un, une présentation drôle en surface, mais aussi portée vers l'introspection. «Le thème du spectacle, c'est l'imaginaire de ce personnage très concret et très simple. Comme il se heurte à la mécanique de la vraie vie, il s'évade dans sa tête. Il s' imagine, lui, à partir de ses aspirations et de sa folie», explique l'artiste errant d'origine normande.

RACHID BADOURI

Québec 49 présente

ARRÊTE TON CINÉMA!

MISE EN SCÈNE : GUY LÉVESQUE

30 000 nouveaux billets

13 au 15 juillet

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842.2112 1 866 842.2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790.1245

7 au 25 octobre
Théâtre St-Denis

514 790-1111

RSVP (avant le 11 avril 2008) rsvp.libraries@mcgill.ca - Tél.: 514-398-4681

Reservez avec votre carte VISA®
hahaha.com • 514 845-2322

propulsé par/poweré by

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente



Québec

Canada

Montréal

TOURISME
Montréal

Bléue

TOHU
QUÉBEC

TVA

LA PRESSE

LES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE ET LES BIBLIOTHÈQUES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL PRÉSENTENT LA CONFÉRENCE HUGH MACLENNAN.

Conférencière : Eleanor Wachtel Animatrice de « Wachtel on the Arts », à la radio de CBC

Titre : The Lives of Writers (en anglais)

Date : le jeudi 17 avril 2008

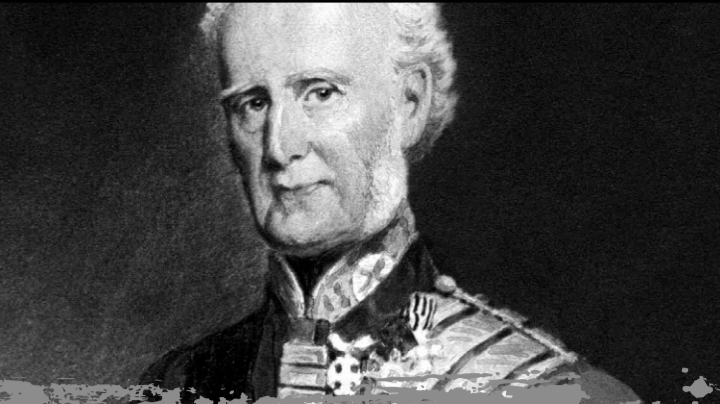
Heure 17 h 30

Entrée Libre

Endroit

Salle Moyses, Pavillon des arts
Université McGill
853, rue Sherbrooke Ouest

RSVP (avant le 11 avril 2008) rsvp.libraries@mcgill.ca - Tél.: 514-398-4681



1837-1838

Rébellions

PATRIOTES VS LOYAUX

À POINTE-À-CALLIÈRE JUSQU'AU 27 AVRIL Dernière chance

POINTE-À-CALLIÈRE 15^{ans}
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca

HISTORIA LA PRESSE

Toronto Public Library, J. Ross Robertson Collection - T 18187
Bibliothèque et Archives nationales du Canada, No. 990-215-24R

ÉCOLE

Cours d'art

Inscrivez-vous
dès maintenant

Cours débutant
en avril

Débutant
Intermédiaire
Avancé

Peinture
Dessin
Aquarelle
Joaillerie
Collage
Céramique
Poterie
Sculpture
et plus encore ...

Aussi
Programme pour
jeunes et ados après
l'école et la fin de
semaine

www.centredesartsvisuels.ca
350, av. Victoria
Métro Vendôme

Brochure gratuite
514-488.9558

Centredesartsvisuels
École de beaux-arts

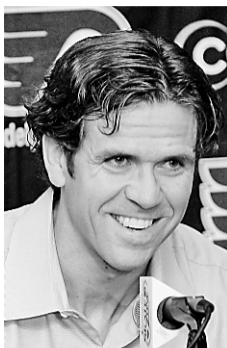
ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE PAUL JOURNET

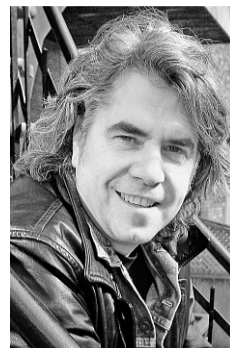
entracte@lapresse.ca

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Qu'est-ce qu'on leur laisse? se demande Richard Séguin, dans une chanson de son disque *Lettres ouvertes*. L'ex-défenseur de la Ligue nationale et collaborateur de *La Presse* Éric Desjardins, lui, sait ce qu'il laisse au hockey québécois: la dernière conquête de la Coupe Stanley du Canadien, en 1993, et une riche carrière junior, grâce à laquelle il vient d'être intronisé au Temple de la renommée de la LHJMQ. Merci à Yoann Sauvageau pour la suggestion.



Éric Desjardins



Richard Séguin

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

MARIAH CAREY

Quantité et qualité sont deux choses très différentes, nous rappelle Mariah Carey. La star vient de dépasser Elvis pour le nombre de premières positions au palmarès Billboard. Son dernier simple, *Touch My Body*, constitue son 18^e numéro un. Seuls les Beatles en comptent davantage, soit 20. Le 16 avril, la cérébrale chanteuse lancera un nouvel album, *E=MC2*. Quelques années après l'échec du film *Glitter*, à 38 ans, elle fait la preuve que sa carrière est loin d'être terminée.

SCOTT WEILAND

La triste histoire de Scott Weiland se poursuit. Le chanteur a été congédié de Velvet Revolver. Slash, Matt Sorum et Duff McKagan (anciennement de Guns N' Roses) l'ont renvoyé du groupe à cause de son « comportement de plus en plus chaotique ». À 40 ans, Weiland est incapable de régler ses problèmes de drogue et d'alcool. L'ancien leader de Stone Temple Pilots a récemment été accusé de conduite sous l'influence de la drogue. Triste histoire que celle de ce talentueux chanteur.

ILS, ELLES ONT DIT

« Il parle comme Bobby Nadeau le lendemain matin. »

— Humour douteux à *Tout le monde en parle*, de Michel Roy, qui semble soudainement moins choqué par l'attaque de son petit-fils.

« Ah oui, je peux chanter tous les mots. »

— Kent Nagano, chef de l'Orchestre symphonique de Montréal, qui assure à *Tout le monde en parle* connaître par cœur les succès des années 70 chantés par Sylvain Cossette.

« C'est parce que Louise Richer nous a appelés et qu'on n'a pas l'afficheur... »

— Martin Matte, expliquant pourquoi ses collègues et lui étaient présents au spectacle-bénéfice du 20^e anniversaire de l'École nationale de l'humour.



Martin Matte



Benoît Dutrizac

« La religion, c'est la pire invention de l'homme. »

— Benoît Dutrizac, invité de Denis Lévesque à TVA, avec qui il a parlé de son nouveau roman, *Kafka Kalmar*. *Crois ou crève*, où un journaliste est battu par des intégristes.

« D'abord, il faudrait dire qu'on a l'air de deux sœurs comme ça, mais en fait, on est des cousines... Alors, donc, c'est le hasard qui a fait, n'est-ce pas, exactement, forcément. »

— Denise Bombardier, invitée à France 2 pour parler de Céline Dion.



Dévoiler ou dissimuler ?

Une exposition provocante sur la pudeur, l'audace et la mode.

LA PRESSE

MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest
514 398-7100
Métro McGill
www.musee-mccord.qc.ca

AIR CANADA

LA OÙ l'histoire PREND vie

3544159

PLANÉTIARIUM
DE MONTRÉAL

UNMUSÉUMNATUREMONTRÉAL

Notre galaxie, la Voie lactée

Partez à la découverte de tous ses secrets.

Un spectacle pour les 12 ans et plus.